

NUNTII PERSONARUM ET RERUM

Fouilles et travaux en Égypte, 1957-1960

(Deuxième partie)

J. LECLANT — Strasbourg

20. Qasr Qaroun⁽¹⁾. En 1957⁽²⁾, une restauration habile et complète du temple égyptien de Qasr Qaroun, à l'extrémité du Fayoum (fig. 11 et 12), a été menée par le Service des Antiquités (architecte Ibrahim Abd el Aziz, sous la direction de Taha el Shiltawi).

21. Hermoupolis⁽³⁾. a) M. Alexandre Badawy a récemment donné le compte rendu de la campagne de fouilles menée dans la nécropole d'Hermoupolis-Ouest du 27 Janvier au 10 Févr. 1949⁽⁴⁾. Il avait pu dégager, sur une longueur de 45 mètres, une rue⁽⁵⁾ de la ville des morts, de direction Est-Ouest, parallèlement à la bordure de la zone fouillée jusqu'alors. Des poteries et des verreries ont été retrouvées, ainsi que des graffiti et une inscription funéraire grecque peinte⁽⁶⁾, en ocre rouge sur le chambranle d'une porte⁽⁷⁾.

b) Des momies placées directement dans le sable et des masques-portraits en stuc ont été trouvés dans la nécropole d'Hermoupolis-Ouest lors des travaux menés, il y a quelques années, par les Prof. Sami Gabra et Zaki Ali⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Pour les travaux de la mission franco-suisse de MM. J. Schwartz et H. Wild (1948, 1950), cf. Or. 20 (1951), p. 350 et fig. 31-32, pl. XLIV; 21 (1952), p. 236.

⁽²⁾ D'après visite du site en Mars 1960.

⁽³⁾ Les fouilles allemandes ont été l'objet d'une publication d'ensemble de G. Roeder, *Hermopolis 1929-1939*, Hildesheim 1959, 406 pp. et 93 pl.

⁽⁴⁾ A. Badawy, *Archaeology*, 11, 2 (1958), p. 117-122 (avec nombreuses illustrations); *Rev. Archéologique*, 1960, I, p. 91-101, 12 fig.

⁽⁵⁾ Pour un plan de la rue explorée, bordée de chapelles funéraires, cf. *Rev. Archéologique*, 1960, I, p. 92, fig. 1.

⁽⁶⁾ *Rev. Archéologique*, 1960, I, fig. 6, p. 97.

⁽⁷⁾ Alex. Badawy a également donné récemment des articles importants sur d'autres monuments d'Hermoupolis: *Le grand temple gréco-romain à Hermoupolis-Ouest*, dans *Chr. d'Égypte*, XXXI, 62 (1956), p. 257-266, 2 fig.; *Au grand temple d'Hermoupolis-Ouest: l'installation hydraulique*, dans *Rev. Archéologique*, 1956, II, p. 140-154 et 11 fig.

⁽⁸⁾ E. Lüddeckens, *Jahrbuch der Akad. der Wiss. und der Literatur* (Mainz 1955), p. 251, n. 1 et pl. I.

c) M. le Prof. J. Schwartz ⁽¹⁾ publie 15 inscriptions grecques relevées par lui sur le site de Tounah el Gebel.

22. Désert Occidental ⁽²⁾. A la suite d'une visite aux oasis de Khargeh et Dakhleh, MM. Ph. Derchain et S. Sauneron ont publié diverses relations de voyage, avec des copies et des renseignements originaux.

23. Dendara ⁽³⁾. D'Oct. 1955 à Janv. 1956, M. Fr. Daumas, avec la collaboration de Mme G. Lamon, a continué le relevé des inscriptions du temple; il est parvenu à la salle hypostyle. Le relevé épigraphique a été repris au début de 1960; il porte principalement sur la salle hypostyle.

24. Désert Oriental. A Gebel Abu Diyeiba ⁽⁴⁾, à quatre milles au Nord-Ouest des inscriptions au nom des Divines Adoratrices de Bir Abu Gowwa, dans le Wadi Gâsus (XXV-XXVI^{èmes} dyn.), on a signalé, près d'une petite mine d'améthyste, des inscriptions en grec, avec des dédicaces aux Ptolémées, à Pan, Isis et Sarapis.

25. Région thébaine ⁽⁵⁾. A) Karnak. Après le départ de M. H. Chevrier (été 1954), le travail fut dirigé à Karnak par M. Hammad ⁽⁶⁾, mais celui-ci fut ensuite transféré au Department of Buildings. M. Shehata Adam fut alors chargé du travail archéologique avec M. Farid el Shaboury comme architecte; le travail architectural fut supervisé par M. Ph. Lauer durant l'hiver 1955-1956 et M. Taha el Shiltawy, architecte en chef, le travail archéologique étant sous la supervision de M. La-

⁽¹⁾ J. Schwartz, *Pierres d'Égypte*, dans *Rev. Archéologique*, 1960, I, p. 77-81.

⁽²⁾ Ph. Derchain, *Bulletin de l'Association des Classiques de l'Université de Liège*, 3, 1 (1955), p. 25-38, 8 fig.; S. Sauneron, *Les temples de Khargeh et de Dakhleh*, dans *Soc. d'Études Hist. et Géogr. de l'Isthme de Suez*, Note d'Inform. n° 41, Juil. 1954, p. 84-87; *Quelques sanctuaires égyptiens des Oasis de Dakhleh et de Khargeh*, dans *Cahiers d'Histoire Égyptienne*, VII, Déc. 1955, p. 279-296 et 3 pl.; *Les temples gréco-romains de l'Oasis de Khargeh*, dans *B. I. F. A. O.*, LV (1955), p. 23-31 et 20 pl.

⁽³⁾ D'après les indications amicalement communiquées par M. Fr. Daumas. Le travail, interrompu en 1952 (Or. 22 [1953], p. 89), avait été repris au début de 1953 (Or. 23 [1954], p. 67).

⁽⁴⁾ D. Meredith, *Inscriptions from Amethyst Mines at Abu Diyeiba*, dans *Eos*, XLVIII, 2 [*Symbolae R. Taubenschlag dedicatae*, II] (Varsovie-Bratislava, 1957), p. 117-119, 5 fig.

⁽⁵⁾ J'ai visité la région thébaine en Mai 1960; j'ai alors profité des indications qu'ont bien voulu me fournir MM. le Dr Mohammed Abd el Qader, Inspecteur en chef de Haute-Égypte, Yakoub Farah, Inspecteur de la Région thébaine, Labib Habachi, ancien Inspecteur en chef de Haute-Égypte. On se reportera naturellement à leurs propres rapports pour le détail des découvertes, dont je ne donne ici qu'un très bref aperçu. Pour les années précédentes, on dispose des rapports de MM. M. Hammad, Shehata Adam et Farid el Shaboury cités en références.

⁽⁶⁾ Deux des blocs de remploi retrouvés en Juillet 1954 dans les fondations de la statue de Pinedjem (Or. 24 [1955], p. 297 et 301-302, fig. 1-2 et 6; Or. 24 [1956], p. 254, n. 1 et fig. 1; Or. 27 [1958], p. 78, n. 5) ont été étudiées par M. Hammad, *Zwei von Ramses II. neubenuzte Steine*, dans *A. S. A. E.*, LV (1958), p. 199-202, 6 fig.

bib Habachi, Inspecteur en chef de la Haute-Égypte. En 1958, le Dr Mohammed Abdel Qader a été nommé Inspecteur en chef de la Haute-Égypte, M. Yacoub Farah étant Inspecteur de la Région thébaine.

a) Petit temple d'Akoris. Signalons pour mémoire que les quatre graffites grecs et la trentaine de graffites syllabiques chypriotes trouvés sur les murs du petit temple d'Akoris ont été publiés par M. O. Masson ⁽¹⁾.

b) Partie orientale de la grande cour (fig. 13 et 14):

a) La découverte de la stèle désormais fameuse de Karnak ⁽²⁾ dans les fondations du colosse de Ramsès II au Nord du passage du II^{ème} pylône a conduit à examiner les fondations du colosse qui se dressait au Sud ⁽³⁾. On y a trouvé deux montants de porte en granit, hauts de 2 m. 44, au nom d'Aménophis II ⁽⁴⁾, deux nouveaux fragments de la stèle de Psammétique II qui se trouve actuellement dressée près du passage du II^{ème} pylône (), un fragment de corniche en grès, des fragments de statuaire, dont le torse d'une statue en grès d'un personnage drapé dans une toge, de basse époque ⁽⁵⁾.

β) La restauration du colosse ⁽⁷⁾ portant le nom de Pinedjem ⁽⁸⁾ a été achevée en 1957 (fig. 15 et 16) ⁽⁹⁾.

γ) Sur le déblaiement des éboulis précédant le II^{ème} pylône, en 1955-1956, cf. Or. 27 (1958), p. 78-79.

c) II^{ème} pylône:

a) Le remontage du môle Nord du II^{ème} pylône a été mené avec ardeur par Shehata Adam et Farid el Shaboury en 1955 et 1956 ⁽¹⁰⁾. Avant

⁽¹⁾ O. Masson, *Revue de Philologie*, 1958, pp. 92-94; cf. Jeanne et Louis Robert, *Revue des Études Grecques*, LXXII (1959), n° 508 (p. 274).

⁽²⁾ Or. 24 (1955), p. 97 et surtout p. 301; 25 (1956), p. 254 et fig. 1, pl. XXXIII. On se reportera à Labib Habachi, *A. S. A. E.*, LIII (1955), p. 195-202 et 1 pl. fotogr., ainsi qu'à la *Revue du Caire*, XXXIII, n° 175 (1954), pp. 52-58. D'importants commentaires ont déjà été fournis par P. Montet, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, Paris, 1956, p. 112-120 et T. Säve-Söderbergh, *Kush* IV (1956), p. 54-61. La stèle de Kamose a été restaurée et disposée sur un socle (Shehata Adam et Farid el Shaboury, *A. S. A. E.*, LVI [1959], p. 43-44).

⁽³⁾ Shehata Adam et Farid el Shaboury, *A. S. A. E.*, LVI (1959), p. 39-40.

⁽⁴⁾ *A. S. A. E.*, LVI (1959), p. 39 et pl. V A.

⁽⁵⁾ P.-M., *T. B.*, II, p. 14 (n° 13); c'est la stèle mentionnant la victoire de Psammétique II sur le royaume de Koush (S. Sauneron-J. Yoyotte, *B. I. F. A. O.*, L [1952], pp. 157-207, pl. I-II).

⁽⁶⁾ *A. S. A. E.*, LVI (1959), p. 40 et pl. VI C. La pièce similaire à laquelle fait allusion le rapport de Shehata Adam et Farid el Shaboury (*op. c.*, p. 40) est vraisemblablement celle que trouva M. H. Chevrier à Karnak-Est en 1950-51, cf. Or. 20 (1951), p. 459.

⁽⁷⁾ Cf. Or. 23 (1954), p. 64-65, fig. 3; 24 (1955), p. 298 et fig. 1 et 2; 27 (1958), p. 79.

⁽⁸⁾ Cf. Or. 27 (1958), p. 79, n. 1. Le nom de Pinedjem a été lu par M. H. Chevrier dès la découverte de la statue (*A. S. A. E.*, LIII [1955], p. 26). Mais le cartouche de Ramsès est gravé sous le socle; M. L. Christophe a insisté sur l'aspect ramesside de la sculpture et proposé de reconnaître Bent-Anta dans la figure féminine qui l'accompagne (*A. S. A. E.*, LIII [1955], pp. 46-48).

⁽⁹⁾ *A. S. A. E.*, LVI (1959), p. 44-46 et pl. XI-XII.

⁽¹⁰⁾ *A. S. A. E.*, LVI (1959), p. 36-38 et pl. II; cf. Or. 27 (1958), p. 78.

d'être remis en place, les blocs qui étaient demeurés entreposés durant des années à l'Est du Temple de Khonsou et soumis ainsi au salpêtrage, ont été plongés dans un bain d'eau, afin de retenir les sels; ils ont également été restaurés.

β) Le travail a été aussi mené dans la partie Nord du môle Sud du II^{ème} pylône ⁽¹⁾. Au début de l'été 1956, le passage menant de la grande cour vers la Salle Hypostyle, à travers le II^{ème} pylône, était entièrement dégagé des échafaudages qui l'encombraient depuis de nombreuses années.

d) Salle Hypostyle:

α) Les trois statues de Seti II ⁽²⁾, qui se trouvent dans la Salle Hypostyle ⁽³⁾, ont été soumises à un lavage, puis restaurées et placées sur des socles les isolant des infiltrations de sel.

β) Deux blocs provenant d'une scène d'offrandes de Seti I^{er} à Amon-Min suivi de Hathor ont été remis en place, sur la face intérieure de la partie supérieure du mur Nord de la Salle Hypostyle, juste à l'Est du passage ⁽⁴⁾.

e) III^{ème} pylône: Le dégagement des blocs de remploi accumulés dans les fondations du III^{ème} pylône ⁽⁵⁾ ne peut être mené que d'Avril à Juin, en raison du niveau des eaux d'infiltration. A cause des difficultés que présente ce travail, il a été envisagé de procéder à un démontage général et systématique du pylône.

En 1956 ⁽⁶⁾, plusieurs blocs de Thoutmosis IV ⁽⁷⁾ ont été sortis ainsi que plusieurs fragments d'une stèle en calcaire d'un des Montouhotep de la XI^{ème} dynastie; ceux-ci permettent de reconstituer la moitié environ du document, avec 19 lignes d'un texte incomplet, en très mauvais état ⁽⁸⁾.

Au printemps 1960, le môle Nord du III^{ème} pylône ayant été entièrement vidé, on y procédait à la descente de fondations en béton armé (fig. 17-19).

f) Lac Sacré: En 1955-1956, un travail de nettoyage, a été mené dans l'ensemble du secteur du Lac Sacré de Karnak. Ses bords ont été rigoureusement cimentés (fig. 20-21). Des installations ont été prévues pour les touristes, en particulier dans l'angle Sud-Est.

Près de l'angle Sud-Est, sur le côté Sud du Lac, les dégagements ont mis en évidence une nouvelle descenderie ⁽⁹⁾ à double entrée, permet-

⁽¹⁾ Cf. Or. 27 (1958), p. 78.

⁽²⁾ A. S. A. E., LVI (1959), p. 49-50 et pl. XVI-XVII.

⁽³⁾ Deux de ces statues représentent le roi debout; elles sont disposées dans la partie Sud de la Salle Hypostyle au Nord des colonnes 70 et 71 (cf. P.-M., T. B., II, p. 10). La troisième est celle du roi agenouillé, présentant une table d'offrandes (A. S. A. E., LVI [1959], p. 50).

⁽⁴⁾ A. S. A. E., LVI (1959), p. 51 et pl. XVIII-XIX.

⁽⁵⁾ Pour les campagnes précédentes, cf. Or. 20 (1951), p. 458; 22 (1953), p. 84; 24 (1955), p. 300-301; H. Chevrier, A. S. A. E., LIII (1955), p. 36-39.

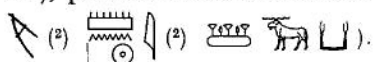
⁽⁶⁾ A. S. A. E., LVI (1959), p. 46-47.

⁽⁷⁾ Op. c., p. 47 et pl. XIII.

⁽⁸⁾ Ce texte doit être publié par Labib Habachi.

⁽⁹⁾ A. S. A. E., LVI (1959), p. 47-48 et pl. XV.

tant d'atteindre le niveau des eaux du Lac Sacré ⁽¹⁾. Près de là, à proximité d'une sorte de petite colonnade à colonnes fasciculées simples, j'ai noté deux pierres d'angles (des éléments d'abaque, ou de fri-se?), portant le cartouche non martelé de « Chabaka-aimé-d'Amon-Ré



g) VII^{ème} pylône et Cour de la cachette:

a) Parmi les sept colosses en granit rouge (fig. 22) qui se trouvent sur la face Nord du VII^{ème} pylône ⁽³⁾, quatre sont au nom de Thoutmosis III; leurs fondations, constituées d'épais blocs de grès, ont été démontées, puis refaites. Les trois autres statues royales n'avaient pas de fondations. Les sept statues ont été restaurées ⁽⁴⁾.

β) La cour de la cachette a été soigneusement nettoyée jusqu'au sol vierge ⁽⁵⁾. Les blocs en calcaire du portail d'Aménophis I^{er} ont été transportés dans le « Musée » ⁽⁶⁾. Le dégagement de la cour de la cachette a permis de découvrir que des blocs provenant d'un temple de Thoutmosis II avaient été réutilisés dans les fondations des murs de la partie Est de la cour.

h) Dans le secteur du temple de Khonsou, de nouvelles banquettes ⁽⁷⁾ ont été établies pour y déposer les talatates ⁽⁸⁾ d'Aménophis IV demeurées jusqu'alors en vrac. On construira des auvents destinés à les protéger de l'éclat trop vif du soleil, qui ferait passer les couleurs.

i) De nombreux blocs provenant du mur Sud de la Salle des Fêtes de Thoutmosis III ⁽⁹⁾ avaient été mis dans le canal de Badran afin de les laver des sels qui les endommageaient ⁽¹⁰⁾. Plusieurs d'entre eux ont été disposés sur des banquettes spécialement aménagées à cet effet. On envisage la reconstitution du mur Sud de la Salle des Fêtes.

⁽¹⁾ Cf. la descente couverte qui se rattachait à l'Édifice de Taharqa du Lac, près de l'angle Nord-Ouest du Lac Sacré: P.-M., *T. B.*, II, p. 72-73 (sous la lettre P); H. H. Nelson, *Key-plans Showing Location of Theban Temple Decorations*, pl. XII, fig. 7; M. Pillet, *A. S. A. E.*, XXV (1925), p. 11 et pl. II. Cette descenderie, dans son état actuel du moins, date selon nous, non pas de Thoutmosis III, mais de l'époque éthiopienne; en tout cas, elle doit être rattachée au monument de Taharqa voisin.

⁽²⁾ Ces signes sont disposés en sens inverse sur l'original.

⁽³⁾ P.-M., *T. B.*, II, p. 53 sq.

⁽⁴⁾ *A. S. A. E.*, LVI (1959), p. 41-42, pl. VIII-IX; cf. Or. 27 (1958) p. 79.

⁽⁵⁾ *A. S. A. E.*, LVI (1959), p. 42-43.

⁽⁶⁾ Shehata Adam et Farid el Shaboury ont maintenu cette appellation commode, pour désigner l'aire au Nord-Est du I^{er} pylône, où M. H. Chevrier a réédifié la Chapelle Blanche de Sésostris I^{er} et ramassé les blocs les plus importants découverts par lui au cours des dégagements menés à travers Karnak.

⁽⁷⁾ *A. S. A. E.*, LVI (1959), p. 51-52 et pl. XX.

⁽⁸⁾ Cf. Or. 27 (1958), p. 79 en note.

⁽⁹⁾ Cette paroi a été l'objet des publications de Sir Alan H. Gardiner, *J. E. A.*, 38 (1952), p. 6-23 et W. Helck, *Urk.* IV, Heft 17 (1955) p. 1251 sq.

⁽¹⁰⁾ H. Chevrier, *A. S. A. E.*, XLVII (1947), p. 180.

j) En 1956, Labib Habachi a signalé à I. Harari ⁽¹⁾ la présence dans un magasin de Karnak (dit « le caracol ») d'un troisième fragment ⁽²⁾ de la stèle de donation de fonction du roi Ahmosis à la reine Ahmès-Nefertari. C'est le nom de la reine, et non pas celui du jeune prince Ahmès-Ankh, qui figure dans le fragment comblant la lacune, en tant que bénéficiaire de la disposition enregistrée.

k) De 1954 à 1957, M. C. De Wit a procédé à la copie des inscriptions du temple d'Opet. Il les a diligemment publiées dans un important volume de la *Bibliotheca Orientalis* ⁽³⁾.

B) L o u x o r. a) Le dégagement du passage du pylône de Louxor a été poursuivi. Désormais, la partie réservée à Aboul Haggag se limite aux seuls bâtiments de la mosquée proprement dite. La cour de Ramsès II apparaît donc désormais dans son ensemble (fig. 24-27). Le petit sanctuaire de la triade thébaine, au revers de l'aile Ouest du pylône, prend ainsi sa juste proportion (fig. 24). Comme l'a noté M. Labib Habachi, la dernière colonne fasciculée à l'Est, devant le sanctuaire de Khonsou, montre une désinence féminine (*mryt*): la construction doit donc être attribuée à la Reine Hatchepsout.

La fouille a révélé que, sous la mosquée d'Aboul Haggag, se trouvaient primitivement des installations coptes.

La décoration de la face Sud du môle Est du pylône comporte d'intéressantes représentations architecturales.

⁽¹⁾ I. Harari, *A. S. A. E.*, LVI (1959), p. 139-201, 2 pl.

⁽²⁾ Le premier fragment, trouvé en 1935, avait été commenté par H. Kees, *Die Königin Ahmes-Nefertari als Amons-priester*, dans *Nachr. der Gesellschaft der Wiss. zu Göttingen*, Ph.-Hist. Kl., 1937, p. 107-120. Après la découverte d'un second fragment en 1948, l'étude de l'ensemble avait été reprise par É. Drioton, *Un document sur la vie chère à Thèbes au début de la XVIII^e dynastie*, dans *Bull. de la Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 12, Févr. 1953, p. 10-19, 1 fig. et H. Kees, *Das Gottesweib Ahmes-Nofretare als Amons-priester*, dans *Or.* 23 (1954), p. 57-63.

⁽³⁾ C. De Wit, *Les inscriptions du Temple d'Opet*, BiOr. XI (Bruxelles, 1958). Dans cet excellent travail d'ordre d'ailleurs purement épigraphique, l'auteur (p. vi) signale « les restes d'une colonnade éthiopienne se trouvant dans la cour à ciel ouvert précédant la salle hypostyle ». L'entrecolonnement dégagé par A. Varille, en place au milieu de la cour, est au nom de Nectanébo; mais il devait y avoir là, selon nous, une colonnade au nom de Taharqa, ensuite martelé par Psammétique II: en 1950, A. Varille, mettant au jour les fondations en grès de la façade du temple d'Opet, a dégagé des fragments d'architrave avec éléments d'un texte de dédicace mentionnant le nom de Taharqa, martelé (*Or.* 20 [1951], p. 467; *B. I. F. A. O.*, LIII [1953], p. 164, n. 1; *Karnak-Nord IV* [1954], p. 105, n. 2; A. Varille, *A. S. A. E.*, LIII, 1 [1955], p. 80, n. 1, 116). Lors des travaux de dégagement menés en 1947, en avant de la partie centrale de la façade Ouest du temple d'Opet, M. H. Chevrier avait retrouvé, parmi les éléments remployés dans le dallage, un fragment de naos en granit rose au nom de Taharqa. M. C. De Wit, qui incidemment signale avec raison des blocs de remploi de Thoutmosis III et d'Aménophis II, ne mentionne pas ceux de Taharqa; mais répétons-le, sa publication ne concerne que les inscriptions du temple d'Opet.

b) La décoration du passage d'entrée du pylône ⁽¹⁾ est désormais visible en entier, offrant un bel ensemble de sculpture éthiopienne ⁽²⁾, malheureusement assez endommagé. On peut maintenant en donner une description complète, alors qu'auparavant, toute la partie inférieure demeurait masquée sous les remblais.

Le côté Est comporte au centre les restes d'un panneau à personnages de grande taille: Chabaka, coiffé de la couronne blanche, fait la course rituelle, avec la rame et le *hpt*, devant Amon-Rê-Kamoutef ithyphallique, suivi d'Amonet faisant l'acte *n(y)n(y)* ⁽³⁾. Le montant Nord montre trois panneaux superposés, soit de bas en haut: a) Chabaka est embrassé par Amon *nswt ntrw*; b) le roi reçoit la vie d'Amon-Rê-*nb-nswt-twy*; c) Chabaka, coiffé de la couronne blanche, est embrassé par Mout. Le montant Sud est aussi décoré de trois registres, de bas en haut: a) le roi coiffé du *nms* est embrassé par Amon; b) le roi est embrassé par Montou; c) le roi, coiffé de la couronne blanche, est embrassé par Amonet.

Le côté Ouest du passage n'est pas décoré, dans sa partie centrale, en retrait: le panneau de la porte devait venir s'y appuyer. Le montant Nord montre le roi recevant le souffle d'Amon-Rê et, au registre supérieur, Chabaka à couronne rouge embrassé par Hathor ⁽⁴⁾. Au montant Sud, on voit de bas en haut: a) le roi embrassé par Amon; b) le roi à couronne rouge face à Atoum; c) le roi embrassé par une déesse.

On remarque, dans l'embrasure de la porte, du côté Ouest, de nombreuses inscriptions grecques (proscynèmes) (fig. 23).

c) Le nettoyage de la porte du pylône et de l'esplanade qui s'étend au Nord d'elle a permis de retrouver de très beaux fragments statuaire, dont la tête presque intacte d'un des colosses qui se trouvait devant l'aile Est du pylône (fig. 28).

d) En avant de l'aile Est du pylône, on a découvert de nombreux et très beaux éléments de décoration d'un bâtiment d'époque copte. Ces vestiges pourront donner lieu à une importante publication. Il y a là aussi de nombreux blocs de remploi, en particulier des architraves de Thoutmosis III (fig. 28).

⁽¹⁾ Gauthier, *L. R.*, IV, p. 15 (X); Porter-Moss, *T. B.*, II, p. 101, nos 12 14; H. H. Nelson, *Key-plans*, pl. XXI, section G.

⁽²⁾ C'est là que Champollion (*Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, IV, pl. CCCXXXVII, 4) et Rosellini (*Monumenti storici*, II [1883], p. 107; IV [1841], p. 175-176 et pl. CLI, 2 et 3) ont reconnu le nom de Chabaka, le Sabakon des textes bibliques. Champollion avait pu y définir l'originalité de l'art éthiopien: « Les bas-reliefs où figure ce roi étranger sont très curieux sous le rapport du style. Les figures en sont fortes et très accusées, avec les muscles vigoureusement prononcés ».

⁽³⁾ Ce panneau est bien connu: *Description de l'Égypte, Antiquités*, III, pl. 14, 4; Champollion, *Monuments*, pl. CCCXXXVII, 4; Lepsius, *D. Text*, III, p. 77-78; H. Kees, *Der Opferkult*, 1912, p. 41, 234 (n. 89) et 278.

⁽⁴⁾ Pour ce panneau de Chabaka embrassé par Hathor, cf. Champollion, *Monuments*, pl. CCCXXXVII, 1; et la tête du roi, *ibid.*, 2; Rosellini, *Monumenti storici*, IV (1841), p. 175-176 et pl. CLI, 2; J. Leclant, *Enquêtes sur les sacerdoces*, 1954, p. 41, n. 1.

g) On a poursuivi le dégagement du dromos à sphinx qui s'étend vers le Nord à partir de la porte de l'avant-cour du temple de Louxor.

On a élargi l'espace débarrassé autour des quatre premières paires de sphinx jadis mises en évidence par Zakaria Goneim ⁽¹⁾, mais sans encore entamer le tell qui s'étend juste au-delà (fig. 29).

En Mars 1960, le travail de dégagement portait à quelques dizaines de mètres au-delà, près de la mosquée Gamaa el Magachgich el Bahari. Sous des installations d'époque copte ou arabe, les têtes des sphinx commençaient à émerger.

C) Rive gauche thébaine. a) Colosses de Memnon. Du 31 Janv. au 6 Févr. 1954, puis du 28 Avril au 15 Mai 1954, MM. André et Étienne Bernand ont procédé à la révision des inscriptions (61 grecques et 45 latines) du colosse de Memnon; on y compte 35 épigrammes grecques et 4 épigrammes latines ⁽²⁾. Un gros volume de 269 pages et 73 planches avec des photographies directes, des estampages, des plans, vient de paraître à l'I. F. A. O. (*Les inscriptions grecques et latines du colosse de Memnon, Bibl. d'Étude, XXXI, 1960*) ⁽³⁾.

b) Aménophium ⁽⁴⁾. En 1958, MM. Labib Habachi et Ibrahim Kamel ont repris l'étude de l'Amenophium, en arrière des colosses de Memnon. Ils ont ainsi dégagé plusieurs statues qui avaient déjà été signalées par U. Hölscher. Ils ont découvert un grand sphinx à corps de crocodile et des fragments d'une statue colossale. Près de l'emplacement des stèles a été recueillie une tête superbe, intacte, d'une grande échelle, d'Aménophis III. La grande stèle d'Aménophis III (ornée au cintre d'Aménophis III suivi de Tiy présentant le sistre, face d'une part à Amon, de l'autre à Horus de Behedet) ⁽⁵⁾, a été redressée et présentée sur un socle.

c) Medinet-Habou ⁽⁶⁾. La mission de l'Oriental Institute de Chicago a poursuivi ⁽⁷⁾ le relevé de la partie arrière du temple. Le volume VI de la série se trouve déjà prêt pour la publication. Le matériel du volume VII commence à être rassemblé; il sera consacré également à la partie arrière du temple. Lors de la prochaine campagne sera commencé le relevé du « pavillon » qui se dresse en avant du temple.

vement se dresser devant le pylône de Louxor; une minutieuse étude de détail des pavements et des fondations dans ce secteur aujourd'hui entièrement dégagé pourrait éventuellement en fournir les vestiges (cf. l'étude des niveaux inférieurs en avant du temple de Montou dans Cl. Robichon, P. Barguet et J. Leclant, *Karnak-Nord IV, 1954*).

⁽¹⁾ Cf. les clichés de 1950 et 1951 dans Or. 19 (1950), fig. 3 (pl. XXXIII) et 20 (1951), fig. 2 (pl. XLV).

⁽²⁾ Cf. Or. 24 (1955), p. 302.

⁽³⁾ L'ouvrage a été honoré du prix Zographos par l'Association des Études Grecques.

⁽⁴⁾ D'après les indications que m'a généreusement données M. Labib Habachi.

⁽⁵⁾ P.-M., *T. B.*, II, p. 161.

⁽⁶⁾ D'après les renseignements qu'a bien voulu me communiquer M. le Dr. R. G. Hughes.

⁽⁷⁾ Sur les travaux antérieurs, cf. Or. 20 (1951), p. 472; 22 (1953), p. 87; 24 (1955), p. 302.

d) Deir el Medineh. Un lot des ostraca hiératiques découverts par M. Bernard Bruyère dans sa grande fouille de Deir el Medineh en 1950-1951 ⁽¹⁾ vient d'être publié par S. Sauneron, *Catalogue des ostraca hiératiques non-littéraires de Deir el Medineh*, nos 550-623 (*Documents de fouilles I. F. A. O.*, XIII, 1959).

D) Nécropole thébaine ⁽²⁾. a) Tombe de Montouemhat (n° 34) ⁽³⁾. En Mars 1960, avec l'autorisation du Prof. Anwar Shoukry, Directeur général du Service des Antiquités, j'ai procédé à des compléments de copies dans la tombe de Montouemhat (fig. 33-37), dont la publication a été entreprise en commun avec le regretté Zakaria Goneim et P. Barguet ⁽⁴⁾. Nous espérons pouvoir mettre au point prochainement un premier fascicule de la publication de ce palais funéraire dont les reliefs sont si beaux ⁽⁵⁾.

β) Tombe de Kherouef (n° 192) ⁽⁶⁾. Afin de procéder à la publication exhaustive de la splendide tombe ⁽⁷⁾ de Kherouef ⁽⁸⁾ entreprise en commun par le Service des Antiquités et l'Oriental Institute de Chicago, un dégagement général a été mené de Décembre 1957 à Avril 1958, sous la direction de Labib Habachi. Il a permis de dresser le plan de ce vaste ensemble funéraire, long de 70 mètres et large de 25 m.: l'entrée conduit dans un hall à colonnes qui n'a été encore que partiellement dégagé!

⁽¹⁾ Fouilles du grand puits et d'installations annexes, cf. Or. 19 (1950), p. 369-370 et fig. 26-27, pl. I; 20 (1951) p. 472-473; *Chr. d'Égypte*, XXV, 49 (1950), p. 45-48 et XXVI, 51 (1951), p. 67-72; *Bull. Soc. Franç. d'Ég.*, n° 5 (1950), p. 69-86; B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Medineh, 1948-1951*, dans *F. I. F. A. O.*, 26, 1953. Un aperçu des découvertes avait été donné par S. Sauneron, *Ostraca et papyrus trouvés à Deir el Medineh 1950-1951*, dans *Bull. Soc. Franç. d'Ég.*, n° 9 (1952), p. 13-20; n° 24 (1957), p. 45-46.

⁽²⁾ Au début de 1960 vient de paraître la première partie, réservée aux tombes privées thébaines, de la seconde édition du vol. I de la *Topographical Bibliography* de Porter-Moss: *The Theban Necropolis*.

⁽³⁾ Cf. Or. 19 (1950), p. 370-372, fig. 28-30 (pl. LI-LII); 20 (1951), p. 473-474, fig. 35-38 (pl. LXII-LXIV); 22 (1953), p. 88, fig. 21-24 (pl. XI-XII); 23 (1954), p. 66, fig. 18 (pl. XX).

⁽⁴⁾ Cf. Or. 20 (1951), p. 474.

⁽⁵⁾ P.-M., *T. B.*, I, 1 (2^e éd., 1960), p. 56-61, a pu enregistrer les résultats et les documents contenus dans mon ouvrage *Montouemhat, quatrième prophète d'Amon, prince de la Ville*, à l'impression au Caire depuis 1955.

⁽⁶⁾ Cf. L. Habachi, *Clearance of the Tomb of Kherouef at Thebes 1957-1958*, dans *A. S. A. E.*, LV (1958), p. 325-350, 22 planches, dont 1 plan établi par l'Oriental Institute de l'Université de Chicago à Louxor. M. L. Habachi a bien voulu amicalement me faire profiter d'indications complémentaires.

⁽⁷⁾ Des éléments en avaient été vus autrefois par A. Erman, en 1885 (cf. H. Brugsch, *Thesaurus*, V, 1120-1121 et 1190-1194). La partie la plus importante ne fut cependant vraiment découverte qu'en 1943 par Ahmed Fakhry, à la suite des vols effectués dans la nécropole; on doit à Ahmed Fakhry un important rapport préliminaire (*A. S. A. E.*, XLII [1943], p. 447-508, pl. XXXIX-LII). Pour la bibliographie des éléments de cette tombe, cf. P. M., *T. B.*, I, 1 (2^e éd., 1960), p. 298-300.

⁽⁸⁾ Sur Kherouef, cf. W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs* (1958), p. 69, n. 3; 106, n. 9.

au fond de ce dernier s'ouvre une autre salle longitudinale comportant deux rangées de onze piliers. La tombe est inachevée: à l'avènement d'Amenophis IV, sans doute Kherouef est-il tombé en disgrâce ⁽¹⁾.

Dans le hall à colonnes a été trouvée la partie inférieure d'une statue de Kherouef, en granit sombre, d'une taille voisine de celle de la réalité; elle était couverte d'inscriptions à l'avant et sur les côtés du siège (pl. XXI): en dehors des invocations aux dieux, elle donne la titulature de Kherouef, les noms et les titres de ses parents. Plusieurs fragments d'une autre statue en quartzite, au nom de Kherouef, ont été aussi retrouvés.

A l'époque ramesside et jusque sous la XXVI^{ème} dynastie, de nombreuses sépultures furent installées dans la cour de la tombe de Kherouef ou à proximité d'elle (tombs nos 26, 189, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 364; 406 (Piay, « scribe du trésor du domaine d'Amon »); 407 (Bentendouaneter, « *imy-hnt* de la Divine Adoratrice ») ⁽²⁾. Le hall à colonnes fut utilisé pour des sépultures secondaires à partir de la XXI^{ème} dynastie; les cartonnages des sarcophages portent des textes assez abondants (proscynèmes et titulatures). On remarque aussi quelques graffiti de cette époque sur le mur Est du hall (cf. Labib Habachi, *op. c.*, p. 350 et plan XXII b).

De nombreux objets ont été recueillis dans les déblais: des cônes funéraires d'Aba, Pedihorresnet, Basa, Amenemopé dit Thanufer; des fragments de sarcophages, des chaouabtis et des scarabées, des esquisses de dessins.

En 1959, le travail a été poursuivi sous la direction du Dr Mohammed Abdel Qader. La tête de la statue en quartzite de Kherouef a été alors retrouvée; au printemps 1960, le tombeau se trouve presque entièrement dégagé. L'architecte de l'Oriental Institute de Chicago, James E. Knudstad, a déjà établi un plan général précis et quelques coupes du tombeau et de ses approches. On peut espérer la publication de la tombe dans un avenir prochain.

γ) Tombeau n° 11 de Djehouty, trésorier d'Hatchepsout. Les textes et scènes de ce tombeau ont été l'objet des relevés, en vue de publication, de l'Institut Griffith ⁽³⁾ à Oxford ⁽⁴⁾.

δ) Au début de 1959, les dégagements dirigés par le Dr Mohammed Abd el Qader, au pied même de la Maison du Metropolitan Museum, du côté Nord-Ouest (c'est-à-dire de l'autre côté de la route par rapport à l'ensemble de Kherouef), ont permis de découvrir la très jolie tombe de *Sr-Mwt* dit Kyky (, scribe des troupeaux à l'époque de

⁽¹⁾ Cf. la tombe d'Amenemhat-Sourer (T. Säve-Söderbergh, *Four Eighteenth Dynasty Tombs*, 1957, p. 33 sq.).

⁽²⁾ Cf. P.-M., *T. B.*, I, 1 (2^e éd., 1960), p. 446.

⁽³⁾ Dans ce travail ont été associés MM. T. Säve-Söderbergh, J. Barns, J. Janssen, A. Mekhitarian; les copies du Prof. S. Schott ont été utilisées.

⁽⁴⁾ T. Säve-Söderbergh, *Eine Gastmahlszene im Grabe des Schatzhausvorstehers Djehuti*, dans *M. D. A. I., Abt. Kairo*, 16, 1958 (*Festschrift H. Junker*, II), p. 280-291, 7 fig. Pour la description des éléments de la tombe, cf. P.-M., *T. B.*, I, 1 (2^e éd., 1960), p. 21-24.

Ramsès II, en rapports étroits avec le culte de Mout, déesse aux thèmes de qui la tombe emprunte plusieurs éléments de sa décoration. Celle-ci a conservé ses couleurs vives ⁽¹⁾.

Le long de la tombe de Kyky s'ouvre celle de Bakenamon (n° 408) ⁽²⁾.

e) Tombe de Nefertari ⁽³⁾. En 1958, le Centre de Documentation a effectué une première campagne de relevés photographiques (noir-blanc et couleurs) dans la tombe de la reine Nefertari, dont la magnifique décoration se détériore malheureusement très rapidement.

ζ) Tombe de Ramsès III (n° 11) ⁽⁴⁾. En Mai 1959 et Janv. 1960, des relevés photographiques et épigraphiques des textes et représentations de la tombe de Ramsès III ont été effectués par M. T. Andrzejewski. Le plan présente des déviations d'axe qui n'ont pas été notées sur le croquis de E. Lefébure ⁽⁵⁾.

26. E s n a . En Janvier 1960, le relevé épigraphique a été repris ⁽⁶⁾ par M. S. Sauneron, membre de l'I. F. A. O. ⁽⁷⁾.

27. K ô m m î r ⁽⁸⁾. A une vingtaine de km. au Sud d'Esna, l'antique Pi-merou ⁽⁹⁾, ville d'Anoukis-Nephthys et de la gazelle sacrée, conserve les vestiges d'un temple, qui mériterait d'être fouillé.

28. E d f o u . En 1958, le Centre de Documentation ⁽¹⁰⁾ a rassemblé les photographies et les informations destinées à l'édition d'une plaque sur le temple d'Edfou.

29. K o m O m b o . Le relevé épigraphique du temple de Kom Ombo a été repris ⁽¹¹⁾ par M. A. Gutbub, membre de l'I. F. A. O., en Déc. 1959.

30. A s s o u a n . a) Dans l'île d'Éléphantine, en Févr. 1954 ⁽¹²⁾, le Dr H. Ricke avait repris les travaux de relevé entrepris par lui en 1938 dans les temples de Nectanébo II consacrés à Khnoum et Satis. En Févr. 1958, des dégagements partiels purent être opérés avec le concours de Labib Habachi; les relevés furent alors précisés. Le résultat

⁽¹⁾ Sur la tombe de *Sr-Mwt* dit Kyky, cf. P.-M., *T. B.*, I, 1 (2^e éd., 1960), p. 461-462.

⁽²⁾ P.-M., *T. B.*, I, 1 (2^e éd., 1960), p. 446.

⁽³⁾ D'après les indications communiquées par M. L.-A. Christophe.

⁽⁴⁾ D'après les indications communiquées par M. T. Andrzejewski.

⁽⁵⁾ E. Lefébure, *Mém. Miss. Arch. Franç.*, III, pl. 65.

⁽⁶⁾ Pour les campagnes précédentes, cf. Or. 25 (1956), p. 253 et 27 (1958), p. 77.

⁽⁷⁾ Sur le relevé des inscriptions d'Esna, cf. S. Sauneron, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 24, Nov. 1957, p. 46-48 et la bibliographie p. 47, n. 3. — Le volume *Esna I* vient de paraître (Le Caire, I. F. A. O., 1959), avec le sous-titre *Quatre campagnes à Esna*, 184 pp., 31 pl.

⁽⁸⁾ S. Sauneron, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 24, Nov. 1957, p. 48.

⁽⁹⁾ Alan H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, II (1947), p. 9*-10*, A 322.

⁽¹⁰⁾ D'après les renseignements donnés par M. L.-A. Christophe.

⁽¹¹⁾ Pour les campagnes précédentes cf. Or. 25 (1956), p. 252 et 27 (1958), p. 77.

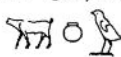
⁽¹²⁾ Cf. Or. 24 (1955), p. 293.

de ces recherches vient d'être présenté dans le volume 6 des *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde* (Le Caire, 1960) ⁽¹⁾.

b) Toutes les inscriptions grecques et latines exposées au Musée d'Éléphantine ont été copiées, photographiées et estampées sur papier pour le compte du Centre de Documentation, en Sept. 1959, par M. André Bernard ⁽²⁾.

c) A Assouan même, en 1959, M. C. De Wit ⁽³⁾ a travaillé à collationner les inscriptions du petit temple de Domitien ⁽⁴⁾.

d) Sur la rive Ouest, à Qubbet el Hawa ⁽⁵⁾, en Mars 1958, le Prof. E. Edel avait entrepris une nouvelle copie des inscriptions des tombeaux. Le Prof. U. Hölscher fit alors un relevé général au 1:400 et dressa les plans particuliers des tombes; il apparut qu'il fallait corriger notablement le plan donné autrefois par J. de Morgan (*Catalogue des Monuments*, I, p. 142), en particulier pour les tombes les plus basses B 1-B 5.

En Févr. et Mars 1959, le Prof. E. Edel nettoya plusieurs tombes pour en préciser le plan, en particulier celles de *Hwjn-hnmw* (Morgan B 2) et de *Tlj* (Morgan B 3). Le tombeau de  (Morgan A 7), totalement caché sous les sables, fut repéré et dégagé; en dehors de fausses-portes copiées par Morgan se trouvait un relief avec inscription, demeuré inédit.

La campagne de 1960, à laquelle participa B. de Rachewiltz, compléta les déblaiements. Le Prof. E. Edel dégagait d'abord un tombeau qui avait été autrefois déblayé par le Col. Holled Smith et décrit par W. Budge dans *P. S. B. A.*, X (1888), p. 38. Mais sans doute remblayé à l'époque de Morgan, il lui avait échappé et il ne figure pas non plus dans la *Topographical Bibliography* de Porter-Moss. Son propriétaire est

 dont les titres sont .

Le tombeau B 5 fut aussi dégagé; son propriétaire est non pas

 (J. de Morgan, *op. c.*, 201; cf. P.-M., *T. B.*, V, p. 240), mais

 (var. ); c'était un « général » (*mr ms'*),

le premier signalé dans cette nécropole.

⁽¹⁾ H. Rieke, *Die Tempel Nektanebos' II. in Elephantine und ihre Erweiterungen*, avec une étude de S. Sauneron, *Inscriptions romaines au temple de Khnoum à Éléphantine*, 64 pp., 20 fig. dans le texte, 22 planches et 6 plans.

⁽²⁾ D'après les indications communiquées par M. A. Bernard.

⁽³⁾ D'après l'indication fournie par M. C. De Wit. Ces textes doivent être publiés dans *Chr. d'Égypte*, XXXV, 69, 1960.

⁽⁴⁾ R. Engelbach, *A. S. A. E.*, XXI (1921), p. 195-196, fig. 4; P.-M., *T. B.*, V, p. 224.

⁽⁵⁾ D'après les renseignements généreusement communiqués par le Prof. E. Edel. Pour les campagnes 1958 et 1959, un compte rendu a été présenté par le Prof. E. Edel à la VIII^{ème} Rencontre Assyriologique à Heidelberg, le 22 Juin 1959 (cf. *Or.* 28 [1959], p. 370).

Dans le tombeau B 4 (*Snnw*), le Prof. E. Edel a trouvé des poteries avec inscriptions hiéroglyphiques, portant mention des fruits apportés en offrandes, ainsi que les noms et titres de personnages de la nécropole, tels que le célèbre Sabni (tombe n° 26). Cette découverte est d'une importance considérable, puisqu'elle permet d'établir une liste de notables syénites contemporains.

Dans la rangée supérieure fut dégagé le tombeau n° 23; il appartenait à un « scribe, chef des travaux dans le temple de Satis », nommé

 de la XVIII^{ème} dynastie.

Ainsi, les travaux de dégagement du Prof. E. Edel à Assouan ont déjà apporté des résultats d'importance; on doit en souhaiter la poursuite fructueuse.

31. La construction du Sadd el 'Ali et le « sauvetage » de la Nubie. La construction du Haut-Barrage, le Sadd el 'Ali ⁽¹⁾, à 6 km. et demi en amont ⁽²⁾ de l'actuel barrage d'Assouan ⁽³⁾, doit faire passer le plan des eaux du Nil, en amont de la 1^{ère} cataracte, du niveau actuel de 121 mètres à celui, final, de 180 mètres: ainsi sera formé un lac artificiel d'une capacité de 130 milliards de m³ ⁽⁴⁾, d'une surface de 3000 km², de 500 km. de longueur ⁽⁵⁾; l'énorme masse

⁽¹⁾ Sur les caractéristiques techniques de ce barrage et les conséquences économiques de sa construction, cf. en particulier Hassan Awad, *Le Sadd El-Ali, le plus grand réservoir du monde et ses conséquences géographiques*, dans *Bull. de la Société de Géographie d'Égypte*, XXX (1957), p. 5-16, 3 fig.; A. Raccah, *Le Courrier, Unesco*, Févr. 1960, p. 44-45. Notons que le barrage construit par l'accumulation de terres et de pierres aura plus de 5 km. de longueur, dont 650 mètres à travers le lit mineur du fleuve; ne comportant pas de vannes, ce sera une gigantesque colline artificielle verrouillant totalement le cours du fleuve, épaisse à la base de 1300 mètres. On prévoit pour la construction, le maniement de 42.000.000 de m³ de matériaux, soit 17 fois le volume de la grande pyramide; l'estimation du coût est de 120 millions de livres égyptiennes. Tous ces chiffres sont de proportions plus que pharaonique.

⁽²⁾ Le Sadd el 'Ali se situera exactement entre les latitudes de Khôr Agurma au N. et Khôr Kundi au S.

⁽³⁾ Le barrage d'Assouan a été bâti de 1899 à 1902 au milieu de la 1^{ère} cataracte, sur un fond granitique; haut de 30 mètres, il assurait une retenue voisine d'un milliard de m³ d'eau; la digue fut exhaussée de 1907 à 1912, puis une dernière fois de 1929 à 1934. La capacité alors atteinte est de plus de 5 milliards de m³, le lac artificiel s'allongeant jusqu'à Ouadi-Halfa, à 360 km. en amont.

⁽⁴⁾ C'est trois fois la capacité du célèbre Boulder Dam aux U. S. A. Le barrage est destiné essentiellement à assurer une meilleure distribution de l'eau du Nil en transformant dans les conditions optima l'inondation en irrigation pérenne de nombreuses terres; en outre quatre tunnels alimenteront des génératrices électriques produisant une énergie annuelle de 10 milliards de kwh.

⁽⁵⁾ La largeur atteindrait par endroits 25 ou 30 km.; cependant, nous n'avons nulle part trouvé d'indications précises concernant latéralement la cote de retenue de 180 mètres. Ce serait ainsi le plus grand lac du monde.

des eaux retenues doit envoyer la vallée jusqu'en amont de la 2^e cataracte (cataracte de Dale), en plein Soudan.

La mise à réalisation de l'actuel projet doit submerger tous les sites et monuments de Nubie ⁽¹⁾: Kalabcha, Amada, Abou Simbel en Égypte, les forteresses et les monastères de la 2^e cataracte au Soudan, disparaîtront sous les flots ⁽²⁾; toutes les nécropoles, déjà connues ou encore à fouiller, seront englouties.

Aussi les archéologues se sont-ils émus. En Déc. 1954, le Service des Antiquités d'Égypte a créé une commission, qui a présenté son rapport, publié en 1955 ⁽³⁾; des avertissements ont été présentés; des cris d'alarme ont retenti ⁽⁴⁾. Le Centre de Documentation sur l'Ancienne Égypte, avec l'aide de l'Unesco, a dépêché des missions en Nubie ⁽⁵⁾. Soutenu par une large campagne de presse ⁽⁶⁾, un appel à la coopération internationale a été lancé par l'Unesco, en particulier lors d'une séance solennelle à Paris le 8 Mars 1960: « Le gouvernement de la R. A. U., en contrepartie de l'aide internationale qui sera accordée, offre cinquante pour cent au moins du produit des fouilles, l'autorisation d'effectuer de nouvelles fouilles en d'autres régions d'Égypte et la cession en vue de leur transfert à l'étranger d'objets et de monuments précieux, y compris de certains temples de Nubie. De son côté, le gouvernement du Soudan ⁽⁷⁾ offre cinquante pour cent du produit des fouilles qui seront faites sur son territoire » (communiqué de l'Unesco); M. le Ministre André Malraux

⁽¹⁾ Par contre-coup, les temples de l'île de Philæ seraient, grâce à la construction d'une digue annexe s'appuyant sur l'île de Biggeh, libérés de leur linceul et rendus à l'admiration constante des visiteurs (cf. Or. 25 [1956], p. 252, n. 3).

⁽²⁾ Ce sera aussi la fin de la culture nubienne: 80.000 Nubiens doivent en effet être déplacés. Cet aspect humain intéresse aussi techniquement les égyptologues; cf. la récente synthèse de R. Herzog, *Die Nubier* (Deutsche Akad. der Wiss.), *Völkerkundliche Forsch.* 2, Berlin, 1957.

⁽³⁾ *Antiquities Department. Report on the Monuments of Nubia likely to be submerged by Sudd-el-Aly Water* (Cairo, 1955), avec 17 fig., 20 pl., 1 Appendice.

⁽⁴⁾ Cf. déjà Or. 25 (1956), p. 251-252; 27 (1958), p. 75-76. Pour ne citer ici que quelques publications de personnalités particulièrement autorisées, cf. Chr. Desroches-Noblecourt, *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 23, Mai 1957, p. 23-31; P. Montet, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1955, 11 p.; L.-A. Christophe, *Promenade archéologique dans la Nubie menacée*, dans *L'Union Conférences françaises*, vol. II, n° 93, 1956; K. Michałowski, *The Polish Archaeological Reconnaissance Trip to Nubia*, dans *The Review of the Polish Academy of Sciences*, vol. IV (1959), p. 47-85, 19 fig.; *Illustr. London News*, 9 Avril 1960, p. 603-605 et 23 Avril 1960, p. 688-691.

⁽⁵⁾ Cf. ci-après, à propos des différents sites, d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, en particulier de M. L.-A. Christophe, que j'assure de mon amicale gratitude.

⁽⁶⁾ Cf., entre autres, le très beau numéro du *Courrier, Unesco*, numéro spécial, Février 1960.

⁽⁷⁾ Pour les mesures prises par les autorités soudanaises et les appels lancés par M. J. Vercoutter, directeur des Antiquités du Soudan, cf. *infra*, dans la section Soudan.

a su évoquer, avec puissance et intensité dramatique, l'urgence d'une action en Nubie ⁽¹⁾.

32. D e b ô d ⁽²⁾. En 1956 et 1957, le Centre de Documentation a procédé aux relevés architectural, photographique et photogrammétrique, ainsi qu'épigraphique, du temple de Debôd.

Le 26 Juillet 1960, une mission comprenant l'architecte polonais Dabrowski a commencé le démontage du temple de Debôd, dont le remontage est prévu dans la partie Sud de l'île d'Éléphantine ⁽³⁾.

32 bis. T a f f e h ⁽⁴⁾. Durant l'été 1960, les éléments disloqués du temple (en particulier chapiteaux et architraves) ont été inventoriés par M. Ostrasz, architecte-adjoint du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie. Les blocs doivent être transportés à Éléphantine.

33. K a l a b c h a ⁽⁵⁾. a) De Septembre à Novembre 1956, le travail de relevé épigraphique et architectural a été mené au temple de Kalabcha par le Centre de Documentation ⁽⁶⁾. M. Daumas, en mission de l'Unesco, a procédé à la révision de tous les textes gravés dans le grand temple de Mandoulis ⁽⁷⁾, à l'exception de ceux du pylône. MM. Fr. Daumas et J. Jacquet ont mis au point le relevé archéologique de la ouabit et celui du mammisi ⁽⁸⁾. Un plan ⁽⁹⁾ a été dressé. Le lac sacré a été repéré: il se

⁽¹⁾ Des messages du Président Gamal Abd el Nasser et du Ferik Ibrahim Abboud ont également été lus. Les discours sont publiés en annexe à une brochure diffusée par l'Unesco (1960): *Un devoir de solidarité internationale. La sauvegarde des monuments antiques de la Nubie*.

⁽²⁾ D'après les indications fournies par M. L.-A. Christophe; cf. Ch. Desroches-Noblecourt, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 23, Mai 1957, p. 28-29.

⁽³⁾ D'après les indications communiquées par M. le Prof. K. Michałowski.

⁽⁴⁾ D'après les indications communiquées par M. le Prof. K. Michałowski.

⁽⁵⁾ D'après les indications fournies par MM. Fr. Daumas et L.-A. Christophe. Cf. la brochure intitulée *République Arabe Unie, Centre de Documentation sur l'Égypte ancienne* (Le Caire, 1959), p. 33, 44-45, 52, ainsi que *Le Courrier, Unesco*, Févr., 1960 p. 50.

⁽⁶⁾ Ch. Desroches-Noblecourt, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 23, Mai 1957, p. 27-30; *Chr. d'Égypte*, XXXIII, 65 (1958), p. 36-37 et fig. 10-11.

⁽⁷⁾ Ces textes ont été jadis relevés par H. Gauthier, *Le temple de Kalabchah*, dans la série *Temples Immergés de la Nubie* (= T. I. N.), I (Texte, 1911); II (Planches, 1914; un quatrième fascicule 1927). Le stuc peint qui recouvrait beaucoup des inscriptions à l'époque de Gauthier a disparu, lavé par les eaux; la gravure des hiéroglyphes est désormais beaucoup plus facilement lisible.

⁽⁸⁾ Sur le mammisi de Kalabchah, cf. Fr. Daumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, 1958, p. 117-122 et pl. X-XIII. La petite chapelle en hémisphères au Sud du corridor extérieur est un mammisi; cf. G. Maspero, *Rapports relatifs à la consolidation des temples*, T. I. N., I. (1911), p. 80 et II (1911), pl. LXXX-LXXXI. Cette interprétation avait été contestée par H. Gauthier, *Le temple de Kalabchah*, p. LIII et 331-337; P.-M., T. B., VII, p. 20, n° 73, la désigne comme « chapelle de Dedoun ».

⁽⁹⁾ Pour un plan du site, cf. G. Roeder, *Der Felsentempel von Bet-el-Wali*, T. I. N., 1938, pl. 63. Pour les plans du temple de Mandoulis,

trouve au Nord du temple de Mandoulis. D'importants moulages ont été pris des reliefs principaux, ainsi que des détails des hiéroglyphes les plus caractéristiques. Une maquette de la *ouabit* a été réalisée.

b) Durant l'été 1958, les hautes eaux du Nil ayant empêché l'accès à Kalabcha, M. Fr. Daumas a reporté au net, en vue de publication, la plupart des textes du temple ⁽¹⁾ et a achevé la description archéologique de la *ouabit* et du mammisi.

c) Durant l'été 1959, le Service des Antiquités a procédé à un début de fouilles du site de Kalabcha. Ce déblaiement a permis d'atteindre, à l'Ouest du lac supposé, le plafond de deux chapelles apparemment intactes, en bel appareil. En raison d'un Nil anormalement haut, le travail a dû être interrompu.

34. Merieh. Les graffites de Merieh ont été étudiés au début de 1958 par le Prof. K. Michałowski ⁽²⁾.

35. Gebel Abou Dourouah (6 km. à l'Ouest de Dakkeh) ⁽³⁾. Vingt-deux inscriptions grecques et une inscription latine ont été copiées, estampées et photographiées par MM. André Bernard et Abdellatif Ahmed Aly en Sept. 1959. Les proscynèmes à Min et Hermès Paythnouphis remontent à l'Empereur, Antonin le Pieux. Trente-cinq gravures rupestres ont également été copiées, estampées ou photographiées en ce même site.

36. Qurta. Lors de sa reconnaissance en Nubie au début de 1958, le Prof. K. Michałowski ⁽⁴⁾ a parcouru le secteur de Qurta. La mission polonaise a alors découvert un fragment de poterie attique de la 1^{ère} moitié du IV^{ème} siècle av. J.-C.

37. Maharraka ⁽⁵⁾. En automne 1959, la mission italienne de l'Université de Milan et du Centro per le Antichità e la Storia dell'Arte del Vicino Oriente, dirigée par le Prof. S. Donadoni, a fouillé la nécropole de Maharraka; le cimetière se trouve à l'Est du petit temple romain, dans une zone en général au-dessous du niveau des eaux; le nom qui conviendrait le mieux au site serait celui d'Ofeduineh, d'après le village voisin. On a pu identifier six tombeaux méroïtiques « en mastaba », qui se différencient les uns des autres par le type de la chambre funéraire (parfois en briques crues, parfois taillée dans le roc) et par la présence

cf. P.-M., *T. B.*, VII, p. 11; G. Maspero, *Rapports relatifs à la consolidation des temples*, II (1911), pl. B.

⁽¹⁾ Le Centre de Documentation a édité une pochette de fiches contenant les textes du sanctuaire et de la cella le précédant; elle sera mise en distribution très prochainement.

⁽²⁾ K. Michałowski, *The Review of the Polish Academy of Sciences*, IV (1959), p. 74-77, fig. 17-19.

⁽³⁾ D'après les indications amicalement communiquées par M. André Bernard.

⁽⁴⁾ K. Michałowski, *The Review of the Polish Academy of Sciences*, IV (1959), p. 54-55, 78 et fig. 3.

⁽⁵⁾ D'après les renseignements amicalement fournis par le Prof. S. Donadoni. Cf. *Le Courrier, Unesco*, Févr. 1960, p. 60.

ou l'absence d'un autel sur le côté Est. Les poteries sont assez typiques et de pleine époque romaine. La plus riche des tombes a livré en outre un bol en bronze décoré d'un défilé de trois vaches, thème qui se retrouve sur d'autres documents méroïtiques.

En dessous des mastabas, une nécropole très pauvre et très endommagée par l'eau qui la recouvre la plus grande partie de l'année, a donné des vases en terre-cuite, quelques scarabées et quelques amulettes qui datent du Nouvel Empire.

38. I k h m i n d i (1 km. au Sud de Maharraka, soit une quinzaine de km. au Sud de Dakkeh) ⁽¹⁾. Les ruines de la cité chrétienne d'Ikhmindî ⁽²⁾ ont été fouillées en automne 1958 par la mission italienne de l'Université de Milan et le Centro per le Antichità e la Storia dell'Arte del Vicino Oriente, sous la direction du Prof. S. Donadoni. L'enceinte fortifiée est placée sur un haut plateau désertique entouré par un *khov*. La mission italienne a étudié les points principaux de la cité: les deux portes qui percent au Nord et au Sud l'enceinte, les restes de l'église au centre du village, la petite église suburbaine à quelques dizaines de mètres de la porte Sud; des sondages ont été faits dans les maisons, en divers points. Il semble que le plan, régulier, ait été systématiquement mis en œuvre: l'enceinte rectangulaire, avec deux portes seulement, entoure la cité, construite autour de son église principale. La date de cette fondation cohérente peut être exactement précisée, grâce à la découverte, dans l'église Sud, d'une dalle à inscription grecque (fig. 38) ⁽³⁾; elle indique expressément que la ville a été bâtie « pour la protection des hommes et des bestiaux » par un roi nubien, Tokiltocan, étant exarque de Talmis un certain Joseph. Or celui-ci est connu par la célèbre inscription copte de Dendour: il est contemporain de l'évêque Théodore de Philæ, donc de l'époque de Justinien. La fondation d'Ikhmindî date donc de l'évangélisation même de la Nubie; le plan de la ville aurait été apporté par les missionnaires du milieu byzantin de Syrie (cf. U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, III, p. 101). Selon les renseignements que m'a communiqués M. S. Donadoni, le texte de l'inscription grecque évoque en plusieurs points l'épigraphie chrétienne de Syrie.

Au Nord de la ville a été mise en évidence une nécropole fort pauvre, où les inhumations se faisaient directement dans les anfractuosités des rochers et n'étaient marquées que par des tumuli de pierrailles. De plus, la nécropole a été pillée; on n'y a retrouvé que quelques tessons de poteries.

⁽¹⁾ D'après les renseignements très généreusement communiqués par M. S. Donadoni, Professeur à l'Université de Rome. Cf. *Le Courrier, Unesco*, Févr. 1960, p. 12 et 50.

⁽²⁾ Sur le site d'Ikhmindî, cf. précédemment A. Weigall, *A Report of the Antiquities of Lower Nubia* (Oxford, 1907), p. 15; Id., *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt* (2^e éd., London, 1913), p. 532; U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, I, *Inventario dei monumenti* (Le Caire, 1935), p. 66-72, fig. 54, 56-58.

⁽³⁾ Cf. S. Donadoni, *La Parola del Passato*, LXIX (1959), p. 458-465.

39. Ouadi es Seboua. a) Au début de 1958, le Prof. K. Michałowski a fait une rapide reconnaissance à Ouadi es Seboua ⁽¹⁾.

b) En automne 1959, M. Fr. Daumas ⁽²⁾, en mission de l'Unesco auprès du Centre de Documentation, a procédé, en compagnie de M. Mounir Megalli, à la révision de tous les textes jadis publiés par H. Gauthier ⁽³⁾, à l'exception toutefois de petites portions à l'extérieur du monument et dans la partie encore ensablée du dromos. Les architectes J. Jacquet et El Acheri ont procédé dans le même temps à divers relevés ⁽⁴⁾.

c) En Févr.-Mars 1960, l'Institut Français d'Archéologie Orientale (M. le Directeur Fr. Daumas, assisté de MM. S. Sauneron et J.-P. Minost, architecte), a entrepris des fouilles autour du temple. La première campagne a dégagé à peu près toute la partie Ouest et Sud de l'enceinte du temple jusqu'au bord de l'eau. Le mur d'enceinte en briques crues entoure entièrement le temple proprement dit, y compris toute la partie du sanctuaire creusé dans le grès nubien. Dans le secteur Nord-Ouest, entre le mur d'enceinte et la salle hypostyle, ont été mis au jour les restes d'une construction dont le sol était revêtu d'un enduit à la chaux et, plus au Sud, était excavé dans le rocher.

Au Sud de la salle hypostyle et à l'Ouest de la chapelle (?) Sud à ciel ouvert, deux constructions en fausse voûte prennent appui d'une part sur le rocher, d'autre part sur le mur Ouest de la dite chapelle.

Au niveau de ces voûtes, mais au Sud du mur d'enceinte, a été découvert un abri sous roche d'époque prédynastique, dont la fouille sera continuée lors de la période des plus basses eaux.

Au Nord enfin a été entrepris le dégagement de la carrière où ont été pris les blocs de construction du temple. Elle a livré des gravures d'animaux d'époque préhistorique ainsi que des rampes d'accès au lieu d'extraction des blocs.

40. Singari. Le 2 Février 1958, le Prof. K. Michałowski a étudié les graffiti et les tombes de Singari ⁽⁵⁾.

41. Amada. a) En 1959, le Centre de Documentation ⁽⁶⁾ (Prof. J. Černý, expert de l'Unesco) a travaillé à Amada au relevé épigraphique des stèles d'Aménophis II et de Merenptah ⁽⁷⁾; elles sont prêtes pour la publication.

⁽¹⁾ *The Review of the Polish Academy of Sciences*, IV (1959), p. 55-58 et croquis, fig. 4.

⁽²⁾ D'après les indications amicalement communiquées par M. Fr. Daumas; cf. son exposé du Mardi 29 Mars 1960 à Dar es Salam, Le Caire.

⁽³⁾ H. Gauthier, *Le temple de Ouadi es-Seboua*, T. I. N., 2 vol., 1912.

⁽⁴⁾ M. Labib Habachi m'a signalé qu'en 1959, il avait trouvé dans le temple d'Ouadi es Seboua un socle avec pieds d'une dyade de Setaou, vice-roi de Kouch sous Ramsès VI, et de son épouse Moutnefret, d'échelle normale.

⁽⁵⁾ K. Michałowski, *The Review of the Polish Academy of Sciences*, IV, 1959, p. 74 et fig. 16.

⁽⁶⁾ D'après les renseignements communiqués par M. L.-A. Christophe.

⁽⁷⁾ Le Centre de Documentation a édité une pochette de fiches contenant les textes de ces stèles; elle sera mise en distribution très prochainement.

b) Au début de 1959, l'Institut Archéologique Allemand du Caire, sous la direction du Prof. H. Stock ⁽¹⁾, a dégagé la chaussée menant de la vallée au temple de Thoutmosis III. Deux terrasses superposées ont été mises en évidence.

c) En 1959, à quelques kilomètres d'Amada, la mission allemande a travaillé dans les ruines d'un village, où elle a fouillé systématiquement quatre maisons. La céramique et les ostraca permettent de les désigner comme romano-nubiennes. Sous l'une des maisons se trouvaient cependant des restes de murs du Nouvel Empire. A cette époque appartiennent des tombeaux dont une partie du matériel (poteries, amulettes, scarabées) portant le cartouche de Thoutmosis III.

d) En 1960, la mission allemande a continué son travail dans le secteur d'Amada.

42. T ô m a s . Au début de 1958, le Prof. K. Michałowski ⁽²⁾ a accordé son attention au site de Tômas, où M. Dabrowski a fait des relevés rapides. La concession de fouilles de ce site a été accordée à l'Université de Strasbourg pour la campagne 1960-1961.

43. T o s h k ê . Au début de 1958, le Prof. K. Michałowski ⁽³⁾ a visité le site de Toshkê sur lequel il a rappelé l'attention.

44. A n i b a . a) Au début de 1958, le Prof. K. Michałowski ⁽⁴⁾ avait parcouru le secteur d'Aniba et signalé le « cimetière copte qui n'a pas été jusqu'à présent l'objet de fouilles systématiques, mais dont la situation des tombes particulières est bien connue par la population ».

b) En 1959, on avait signalé la découverte fortuite de plusieurs objets coptes dans ce secteur.

c) Au début de 1960, le Prof. Abu Bakr ⁽⁵⁾ entreprit une campagne de fouilles à Aniba. Selon des informations de presse sujettes à vérification ultérieure, on aurait découvert une nécropole de l'époque pré- et protodynastique. « Cette découverte qui est considérée comme la plus sensationnelle du siècle comporte quelque 400 tombes dans lesquelles ont été trouvées 1000 momies », continue notre article de journal. On a trouvé également une caisse en bois incrusté d'ivoire et un bouclier en cuir. Mais ceci s'accorde-t-il vraiment avec les hautes dates indiquées par la presse?

⁽¹⁾ Je regrette très vivement de n'avoir pu recevoir à temps des renseignements directs sur les travaux de l'Institut Allemand du Caire et de devoir ici utiliser des informations de seconde main, donc sujettes à révision ultérieure.

⁽²⁾ K. Michałowski, *The Review of the Polish Academy of Sciences*, IV (1959), p. 67-72, 78, 81 et fig. 11-14.

⁽³⁾ K. Michałowski, *The Review of the Polish Academy of Sciences*, IV (1959), p. 66-67, fig. 10.

⁽⁴⁾ K. Michałowski, *ibid.*, p. 59-62, 82 et fig. 7-8.

⁽⁵⁾ Je regrette beaucoup de n'avoir pu atteindre le Prof. Abu Bakr à l'issue de sa campagne de fouilles. Mon information repose sur des extraits de presse locale, en particulier *La Bourse Égyptienne*, 25 Févr. 1960.

45. A b o u S i m b e l ⁽¹⁾. a) Depuis la fin de 1955 ⁽²⁾ et de façon systématique, et régulière jusqu'à présent, le Centre de Documentation sur l'Égypte Ancienne s'est employé au relevé systématique des deux temples d'Abou Simbel. Y ont travaillé en particulier les épigraphistes A. Bakir, J. Černý, S. Donadoni, E. Edel, A. Piankoff, l'architecte J. Jacquet, des photographes, dessinateurs, architectes et mouleurs.

L'Institut Géographique National (Saint-Mandé, France) a procédé au relevé photogrammétrique ⁽³⁾ des monuments (fig. 39). On a établi une maquette de la chapelle de Rê-Horakhty, en y incorporant les éléments (obélisques, singes, etc.) qui sont aujourd'hui exposés au Musée du Caire ⁽⁴⁾.

Le Centre a édité une série de pochettes de fiches relatives aux textes des grandes stèles de la façade du grand temple (stèle du mariage, stèles de la rampe, stèles des tranchées-couloirs du Nord et du Sud), ainsi que la stèle du décret de Ptah et les inscriptions de la chapelle méridionale. Ces pochettes seront mises en distribution prochainement.

b) Les inscriptions grecques d'Abou Simbel ont été copiées ⁽⁵⁾, estampées et photographiées par MM. André Bernand et Abdellatif Ahmed Aly en Avril 1956, grâce à une mission de l'Unesco auprès du Centre de Documentation; la publication a rapidement suivi ⁽⁶⁾.

46. A b o u H o d a . En 1958 et 1959, le Centre de Documentation ⁽⁷⁾ a procédé aux relevés architectural et épigraphique du spéos

⁽¹⁾ D'après les indications fournies par M. L.-A. Christophe. Cf. Ch. Desroches-Noblecourt, *Bull. Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 23, Mai 1957, p. 23-28, et plusieurs belles photographies en couleurs dans les fascicules suivants du Bulletin; Mme Ch. Desroches-Noblecourt a également présenté une communication au XXIV^{ème} Congrès International des Orientalistes à Munich, le 30.VIII.1957 (cf. *Akten*, publ. 1959; Or. 27 [1958], p. 106); *Chr. d'Égypte*, XXXIII, 65 (1958), p. 33-36, fig. 7-9; voir aussi la brochure portant le titre *République Arabe Unie, Centre de Documentation sur l'Égypte ancienne* (Le Caire, 1959), p. 6, 8-9, 19, 26, 31, 35-39, 53; *Le Courrier, Unesco*, Févr. 1960, p. 40-43.

⁽²⁾ Cf. Or. 25 (1956), p. 251-252.

⁽³⁾ Sur ce procédé, cf. Or. 25 (1956), p. 252, n. 2.

⁽⁴⁾ Ils y ont été transportés vers 1910; cf. P.-M., *T. B.*, VII, p. 99.

⁽⁵⁾ Sur les conditions de travail et les principaux résultats, cf. A. Bernand, *Recherches d'épigraphie grecque à Abou-Simbel*, dans *Bull. Soc. Franç. d'Ég.*, n° 7, Nov. 1958, p. 65-73.

⁽⁶⁾ A. Bernand et O. Masson, *Les inscriptions grecques d'Abou-Simbel*, dans *Revue des Études Grecques*, LXX (1957), p. 1-46. Publication importante des 33 inscriptions grecques, dont 7 seulement datent de Psammétique II (deux « procès-verbaux » de l'expédition de 591 av. J.-C., l'un rédigé dans un dialecte dorien et œuvre sans doute des mercenaires de Rhodes; le second est une inscription d'Anaxanôr d'Ialysos, qui n'avait jamais été lue correctement; et 5 simples signatures) et 26 inscriptions qui, d'après l'écriture (p. 3 et 21), sont de simples graffiti ptolémaïques (signatures de militaires, avec parfois le patronymique, l'ethnique ou le nom du métier; plusieurs inscriptions, nos 14, 20, 27, sont en rapport avec les chasses d'éléphants). Sur cette publication, cf. les comptes rendus de Jeanne et Louis Robert, *R. E. G.*, LXXI (1958), n° 538 (p. 350-351); P.-M. Fraser, *J. E. A.*, 44 (1958), p. 108-109.

⁽⁷⁾ D'après les indications fournies par M. L.-A. Christophe.

d'Horemheb. Au plafond, on a fait le relevé d'une fresque de l'époque chrétienne, représentant le Christ. Le relevé photographique n'est pas achevé; seules ont été faites les photographies avant nettoyage ⁽¹⁾.

47. *Gebel Adda* ⁽²⁾. En Avril 1959, une expédition de reconnaissance de l'Université d'Alexandrie, sous la direction du Dr Mustafa el Amir, assisté de M. Abd el Mohsen Asfour, a travaillé au Gebel Adda ⁽³⁾.

a) Environ 3000 tombes chrétiennes sont taillées dans le roc, autour des églises signalées par U. Monneret de Villard ⁽⁴⁾. 107 tombes seulement ont été étudiées par la mission d'Alexandrie.

b) Le site comporte aussi environ 400 tombes-tumuli du «X-group», plus petites que celles de Ballana et Qustul. Plus d'une centaine de ces tumuli sont surmontés de coupoles de l'époque fatimide. Seuls les tumuli purent être fouillés; ils ont fourni environ 200 poteries, dont quelques-unes fort belles.

c) La ville de Adda devrait être étudiée: elle recèle des vestiges chrétiens, islamiques et aussi d'époques plus anciennes.

d) Sur une momie d'une des tombes chrétiennes, on a retrouvé des restes de vêtements portant des inscriptions en vieux-nubien: ce sont là d'importants témoignages d'une part pour le dossier des documents en vieux-nubien, d'autre part étant donnée la présence de textes de cette langue sur des étoffes. Ces bandelettes sont exposées au Musée Copte du Caire, n° 10543.

La mission d'Alexandrie a également recueilli un fragment de sculpture sur bois avec représentation de Saint Georges sur le cheval, des perles de colliers et un petit sceau avec les signes .

48. *Gebel esh Shams*. En 1958-1959, le Centre de Documentation ⁽⁵⁾ a procédé au relevé épigraphique de la niche de Pasar avec stèle ⁽⁶⁾.

49. *Ballana* ⁽⁷⁾. De Décembre 1958 au printemps 1959, des recherches ont été menées dans les tombes-tumuli de Ballana, que la mission Emery-Kirwan, en 1931-1934, avait laissées de côté en raison

⁽¹⁾ Le Centre de Documentation a publié une pochette de fiches avec les textes hiéroglyphiques du spéos d'Abou Hoda; elle sera mise en distribution prochainement.

⁽²⁾ D'après les indications amicalement communiquées par le Dr Mustafa el Amir.

⁽³⁾ Sur ce site (Medinet 'Addeh), cf. U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, I (1935), p. 176-181, fig. 161-163, pl. LXXV-LXXVI.

⁽⁴⁾ U. Monneret de Villard, *ibid.*, p. 180.

⁽⁵⁾ Le Centre de Documentation a édité une pochette de fiches contenant les inscriptions de cette niche; elle sera mise en distribution prochainement.

⁽⁶⁾ P.-M., *T. B.*, VII, p. 122.

⁽⁷⁾ D'après les renseignements qu'ont bien voulu me donner le Prof. Selim Hassan et M. Shafik Farid; ils m'ont communiqué le manuscrit de leur rapport de fouilles prêt pour la publication. Je leur dois également les clichés des fig. 40, 42 et 43.

de leur intérêt moindre ⁽¹⁾. Sous la supervision du Prof. Sélim Hassan, les travaux ont été conduits par Shafik Farid.

26 tombes-tumuli ont été fouillées; elles sont constituées de terre recouverte d'une couche de grands cailloux de dolérite (fig. 40); les plafonds se sont tous effondrés et les briques se sont transformées en un agglomérat compact par suite de l'action de l'eau; celle-ci a également détruit les bois, cuirs et autres matières. Si elles sont ainsi fort endommagées, beaucoup de sépultures ont cependant été retrouvées intactes.

En raison du matériel recueilli, il est possible d'attribuer toutes ces tombes-tumuli au « X-group », soit du III^{ème} au VI^{ème} siècle après J.-C. Les pièces les plus remarquables sont des bijoux (bracelets, boucles d'oreilles), des objets de toilette, des vases en métal de types divers (*pans*, coupes [fig. 42], aiguïères), un support tripode en métal, des lampes, de nombreuses poteries, dont certaines présentant des marques ⁽²⁾ ou des décors végétaux (fig. 43); les amphores portent des estampilles en grec. Un coffret en métal, rectangulaire, est décoré de belles figurations: parmi elles on remarque l'image répétée d'un Horus cavalier armé d'une lance, coiffé du *pschent*, auquel une Isis-Hathor tend une couronne de victoire, ainsi que la représentation d'Harpocrate surgissant d'une fleur sous un dais; une figure féminine tient par des rênes deux chevaux qui paraissent chacun munis d'une double tête. Enfin un encensoir en bronze (hauteur: 0 m. 195) présente la forme curieuse d'un personnage grotesque laissant sortir la fumée par sa bouche. Ce sont là des témoignages précieux sur la civilisation alexandrine, dans sa phase tardive.

50. Qustul ⁽³⁾. De Février à Avril 1958, la zone de Qustul a été fouillée sous la supervision du Prof. Sélim Hassan par une mission du Service des Antiquités, avec Zaki Y. Saad comme directeur et Shafik Farid comme sous-directeur. Le travail a porté sur 43 tombes-tumuli, appartenant au « X-group », comme celles de Ballana. On a également dégagé 112 tombes, qui s'échelonnent entre l'époque archaïque, le Nouvel-Empire, l'époque méroïtique et le « X-group ».

La plupart avaient été pillées. On a cependant recueilli un intéressant matériel: des bijoux (bracelets, colliers de perles, boucles d'oreilles, bagues décorées, anneaux munis de petites clés), des objets de toilette (cuillers, bâtonnets à kohl [fig. 41]), des armes (épées, accessoires d'archers), des outils (aiguilles), des verreries, des poteries (jarres, amphores), des poupées en argile, des pièces de jeu. Le terrain, plus sec qu'à Ballana, a conservé les objets en bois et les os (des coffrets avec incrustations),

⁽¹⁾ W. B. Emery (et L. P. Kirwan), *Mission archéologique de Nubie 1929-1934, The Royal Tombs of Ballana and Qustul*, 1938, 2 vol. (Texte et planches).

⁽²⁾ Cf. Emery-Kirwan, *op. c.*, I, ch. XXXI, p. 400 sq.

⁽³⁾ D'après les renseignements qu'ont bien voulu me donner le Prof. Selim Hassan et M. Shafik Farid; ils m'ont communiqué le manuscrit de leur rapport de fouilles prêt pour la publication. Je leur dois également le cliché de la fig. 41.

des sandales de cuir, des fragments de cuir décoré, des textiles, enfin des pièces d'équipement pour chameaux et ânes (selles, peausseries, ainsi que le mors et les clochettes). On a trouvé plusieurs tables d'offrandes méroïtiques, dont trois avec inscriptions, et une monnaie byzantine (12 mm. de diamètre; légende D. N. CONS [?]).



Fig. 11 et 12. – Le temple de Qasr Qaroun restauré.

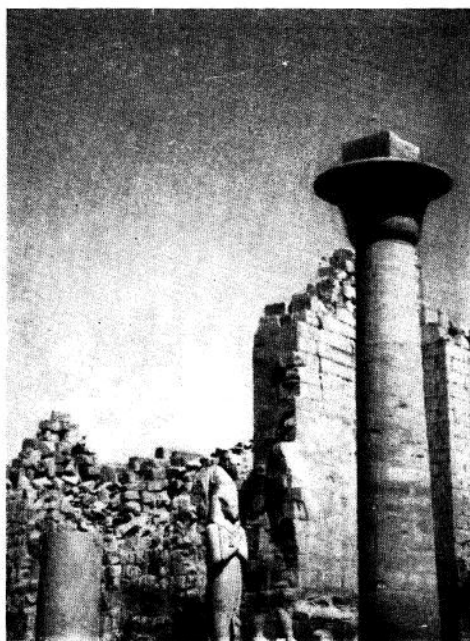


Fig. 13 et 14. – Karnak. Le déblaiement de la partie orientale de la grande cour. De gauche à droite, le colosse au nom de Pinedjem, la colonne géante de Taharqa, le colosse au Sud du passage.

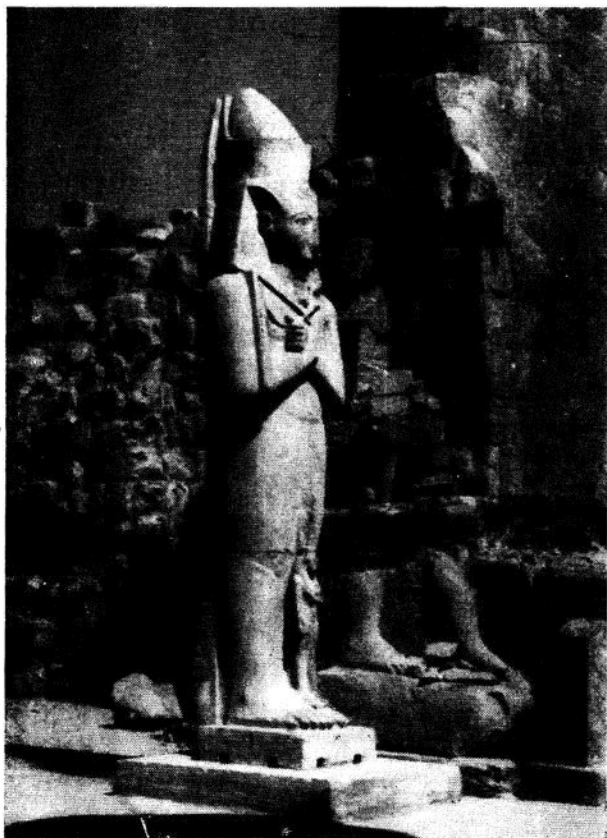


Fig. 15. – Le colosse au nom de Pinedjem remonté
au Nord de l'axe d'entrée vers le II^{ème} pylône.



Fig. 16. – Détail de la figure féminine dressée entre les
jambes du colosse au nom de Pinedjem.

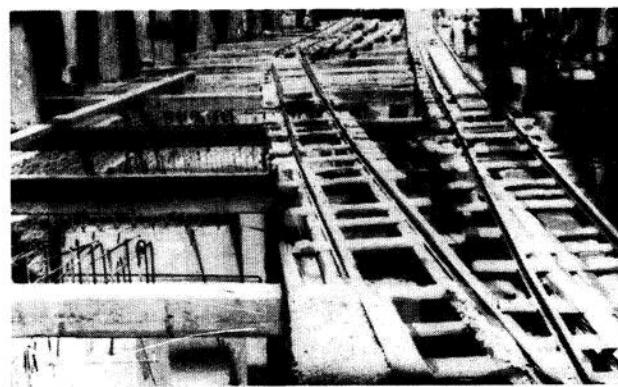
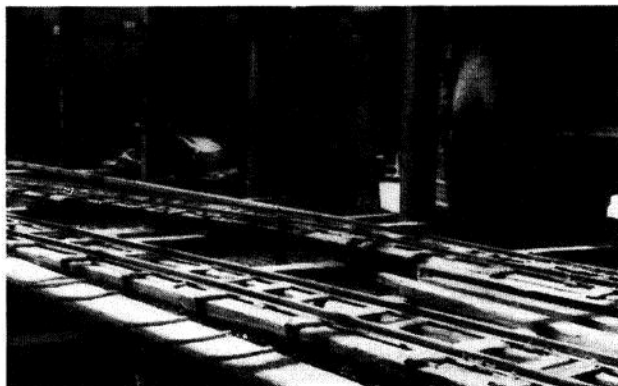


Fig. 17, 18 et 19. – Karnak. Vidage du môle Nord du III^{ème} pylône et descente de fondations en béton armé.

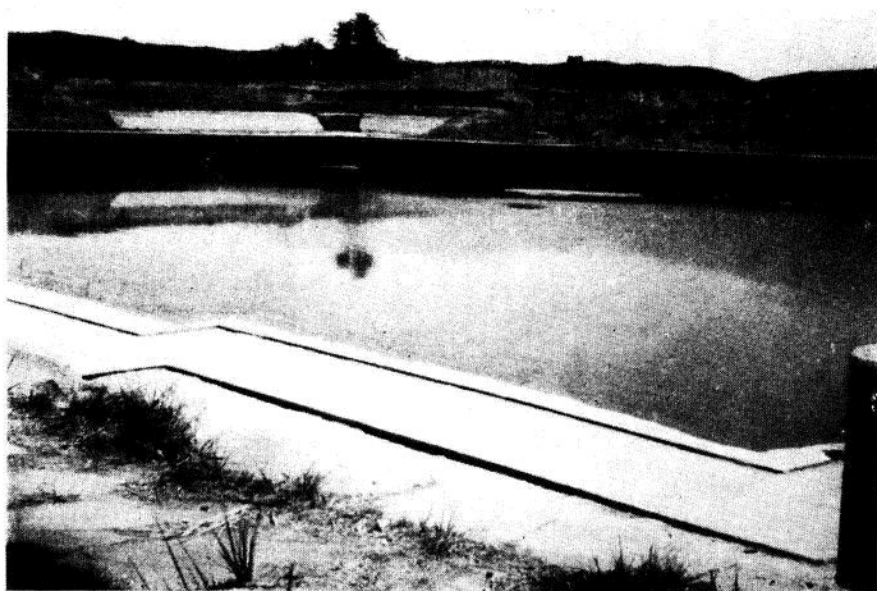


Fig. 20. — Karnak. Le Lac Sacré; vue prise de l'angle Nord-Ouest. Les bords du lac ont été cimentés. L'angle Sud-Est a reçu une installation pour touristes.

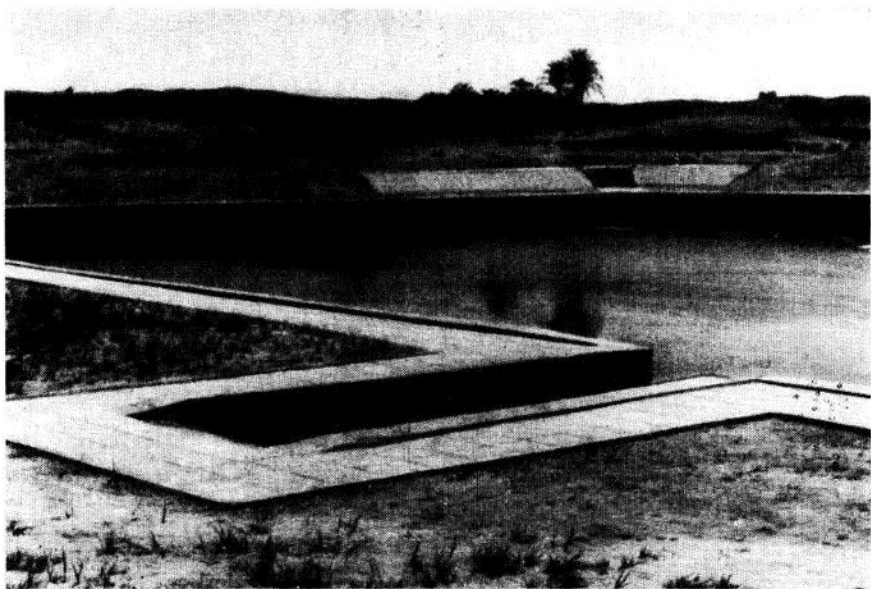


Fig. 21. — Karnak. Le Lac Sacré. Au premier plan, on a cimenté l'escalier de descente vers le Lac qui, selon nous, donnait accès à une cour d'entrée vers l'Édifice de Taharqa du Lac (cf. Or. 20, 1951, p. 466-467, fig. 17 et 19).



Fig. 22. — Karnak. Les colosses de la face Nord du VII^{ème} pylône; travaux de restauration.



Fig. 23. — Luxor. Inscriptions grecques sur le côté Ouest du passage du pylône récemment dégagé.



Fig. 24. — Louxor. La cour de Ramsès II. Mars 1960. Au revers du môle Ouest du pylône, le petit sanctuaire de la triade thébaine est entièrement dégagé.

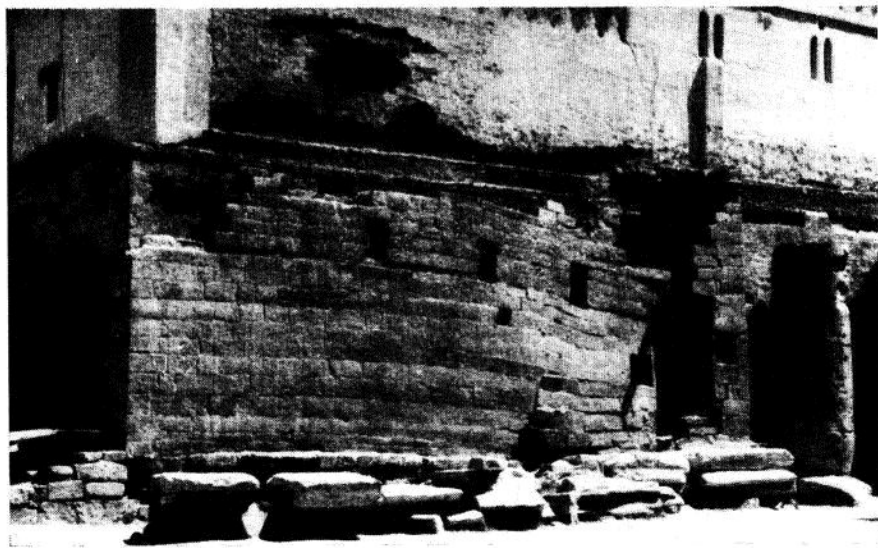


Fig. 25. — Louxor. Mars 1960. Les constructions antiques sous la mosquée d'Aboul Haggag. La partie Est du côté Nord de la cour de Ramsès II.



Fig. 26. – Secteur à l'Ouest de l'axe.



Fig. 27. – Secteur à l'Est de l'axe.

Louxor. Cour de Ramsès II. Côté Nord.

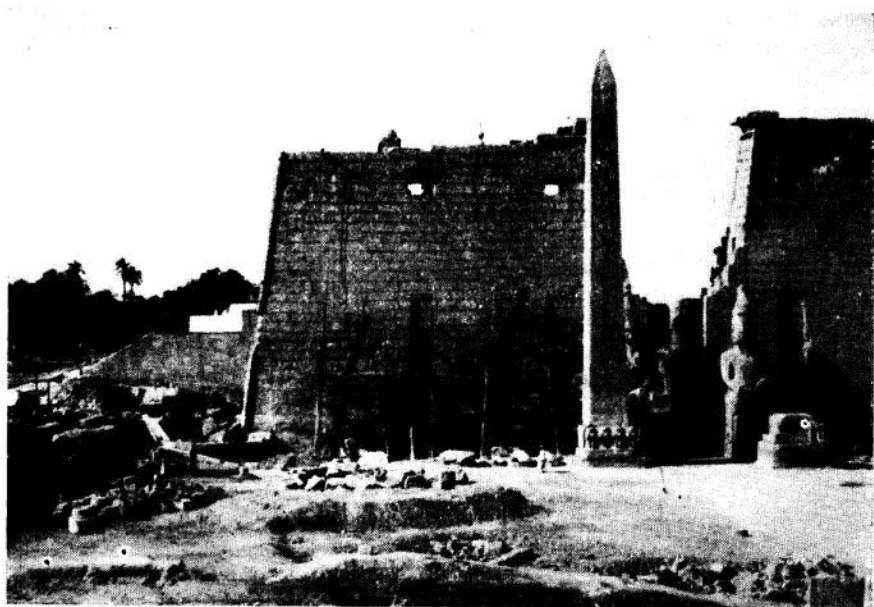


Fig. 28. - L'esplanade en avant du pylône de Louxor. Mars 1960. On distingue à l'avant du môle Est les nombreux vestiges coptes retrouvés.

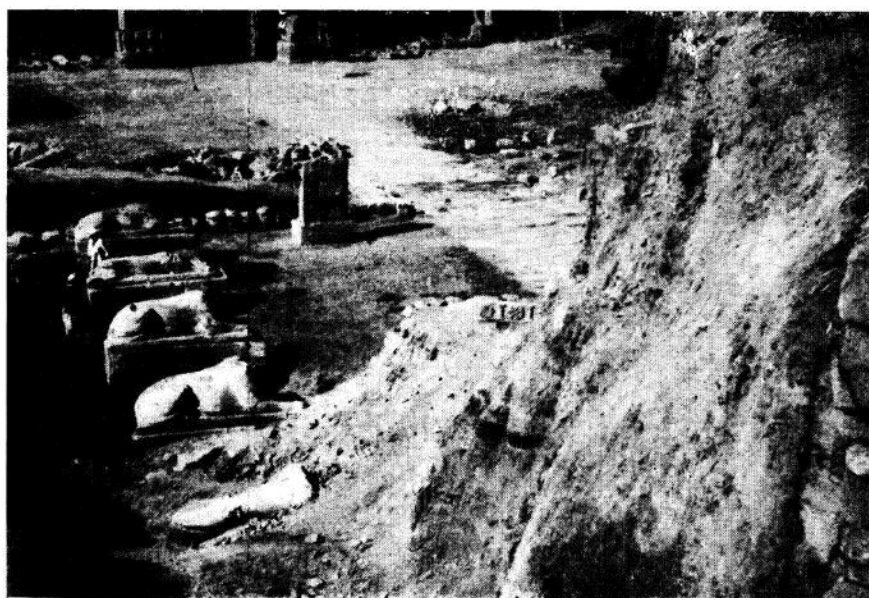


Fig. 29. - Louxor. Mars 1960. Le dromos à sphinx vu du tell de déblais que l'on commence à entamer.



Fig. 30 et 31. — Le Sarapieion de Louxor reconstitué. Au-dessus de la porte, la belle inscription dédicatoire remise en place.

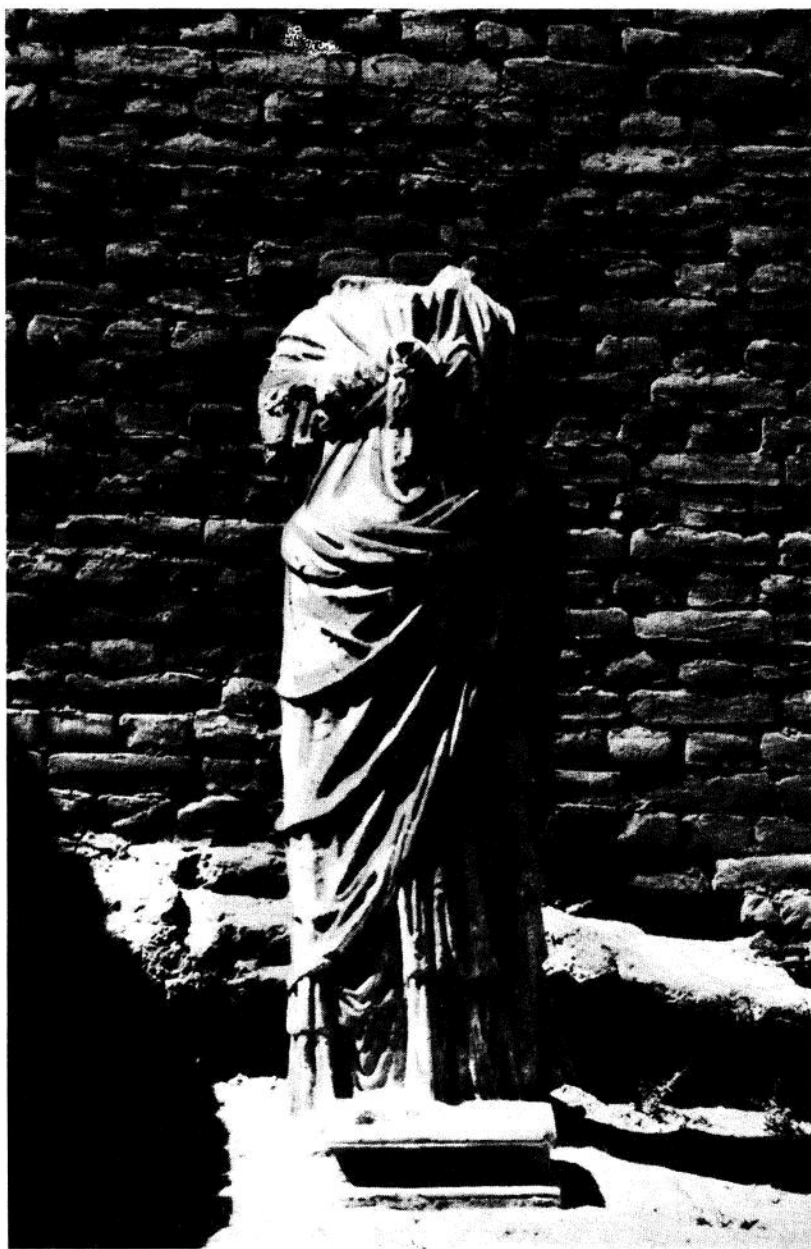


Fig. 32. — La statue d'Isis en place à l'intérieur du Sarapieion de Louxor reconstitué.

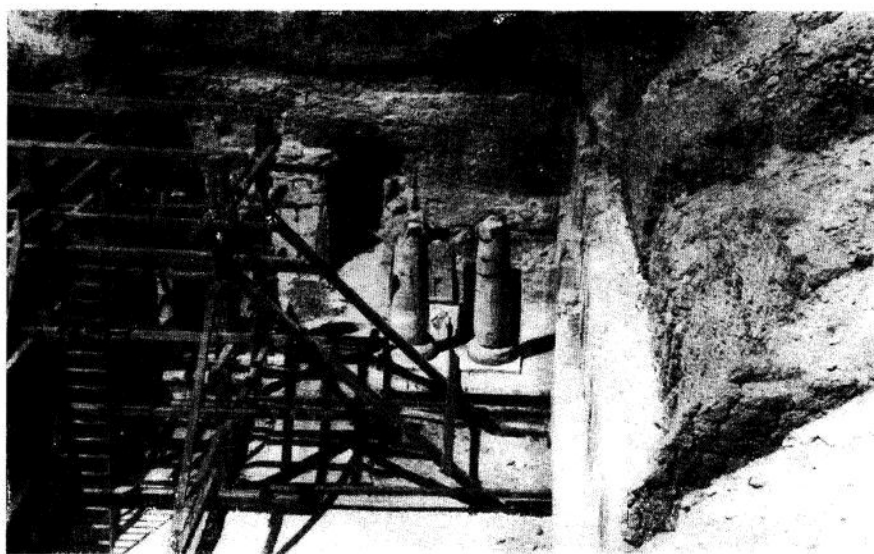
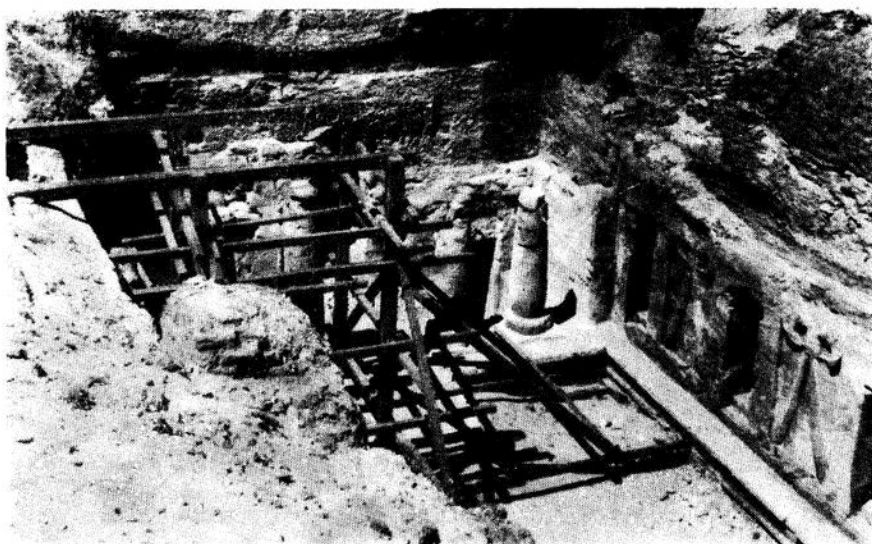


Fig. 33 et 34. – Mars 1960. La magnifique tombe de Montouemhat réclame d'urgence un complément de déblaiement et des travaux de restauration.

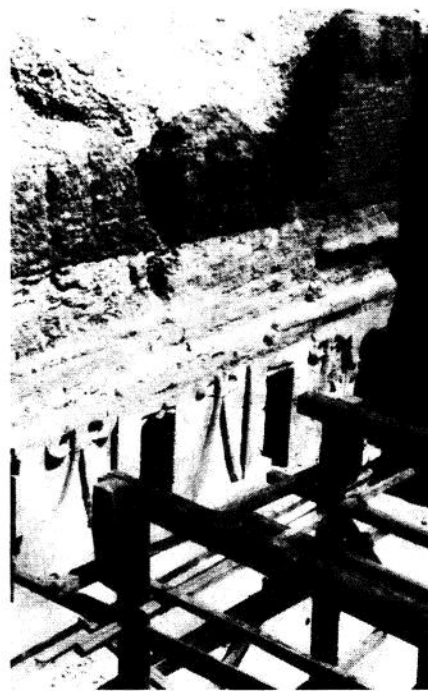
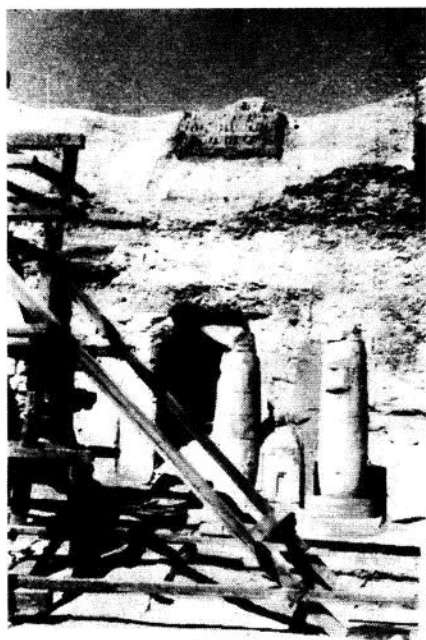


Fig. 35, 36 et 37. – La tombe de Montouemhat à l'Assasif thébain. Mars 1960.



Fig. 38. – L'inscription dédicatoire d'Ikhmindî, découverte par le Prof. S. Donadoni.



Fig. 39. — Cliché photogrammétrique de la partie supérieure d'un colosse d'Abou Simbel.



Fig. 40. -- Ballana. Une des tombes-tumuli.

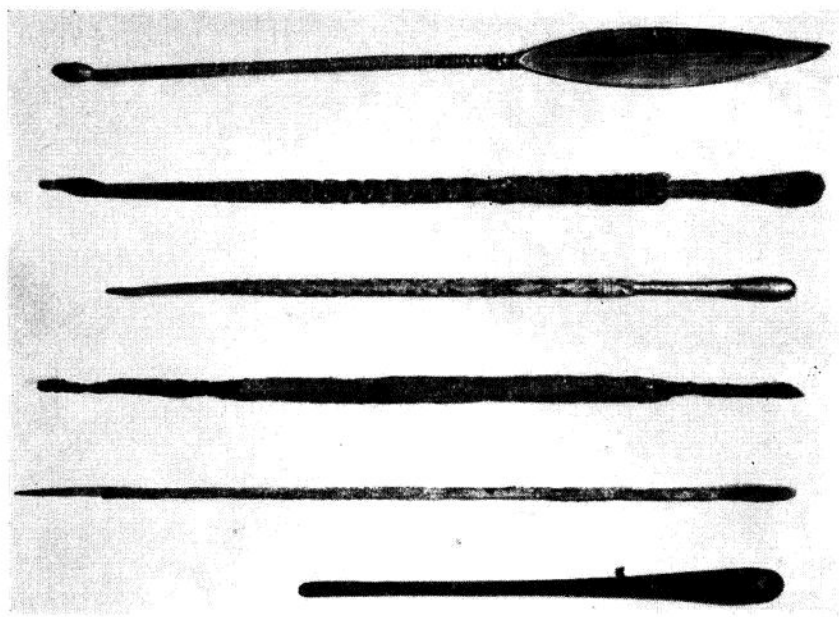


Fig. 41. -- Qustul. Objets de toilette: cuiller et baguettes.



Fig. 42. – Ballana. Coupe en métal à anses décorées.



Fig. 43. – Ballana. Poterie avec décor végétal.